

Chapitre 7

Sexualité après le premier rapport

Introduction

D'après Opsomer et al. (2004), la continuation ou non de l'activité sexuelle après le premier rapport sexuel dépend, soit de la réussite de ce premier rapport, soit de son échec¹. Si, dans le premier cas, la poursuite de l'activité sexuelle pourrait s'inscrire dans le cadre d'une réédition du premier exploit, dans le second par contre, il pourrait s'agir d'une envie de multiplier les essais afin de surmonter les échecs ; c'est ce que Opsomer et al. (2004) qualifient de l'angoisse de performance.

Au regard de ce qui précède, nous avons estimé que, dans tous les cas, à partir du moment où le jeune a franchi l'étape du premier rapport et qu'il a dissipé les illusions qu'il se faisait au sujet des rapports sexuels, son activité sexuelle postérieure devient moins impulsive et donc assez réfléchie. Celle-ci se démarque de plus en plus d'une sexualité de la jeunesse ou de l'adolescence², c'est-à-dire d'une sexualité vécue principalement sous l'influence des pairs et pour des motifs purement psychologiques. Ceci nous a donc poussé à penser que le temps (âge) et l'accumulation de diverses expériences de la vie, y compris des expériences sexuelles, procurent une certaine « maturité » qui conduit les jeunes à des comportements sexuels plus raisonnables. Plusieurs comportements sexuels peuvent traduire cette rationalité. Nous avons notamment pensé à l'abstinence (secondaire) et au choix des partenaires sexuels qui se ferait selon certains critères vraisemblablement réfléchis, lesquels sont par exemples, les liens que le jeune entretient avec son partenaire, l'état matrimonial de ce partenaire, son niveau d'instruction et sa profession. A ces critères nous ajoutons : les conditions et circonstances d'occurrence de rapports sexuels subséquents et la prise de conscience des risques liés à l'activité sexuelle par l'utilisation d'une protection ou d'une contraception. Certains éléments de cette dernière liste de « comportements » seront exploités dans l'analyse de la gestion du risque à l'occasion de la dernière relation sexuelle (chapitre 9).

Etant donné que l'enquête n'a pas saisie des informations pouvant permettre l'appréciation du caractère volontaire de l'abstinence sexuelle secondaire, cette dernière sera indirectement analysée à partir de la durée de la période d'inactivité sexuelle, entre le dernier rapport et le moment de l'enquête.

Quant à l'analyse des critères du « choix » des partenaires, nous confronterons à la fois, l'âge des jeunes au premier et au dernier rapports sexuels ainsi que certaines caractéristiques socio-économiques de leurs partenaires à ces deux rapports sexuels. D'après Ngondo (1997), le choix est bien réfléchi lorsque le partenaire peut être : un(e) fiancé(e), plus instruit, un travailleur, c'est-à-dire exerçant un emploi quelconque.

Outre ces deux aspects, l'analyse permettra de caractériser la sexualité des jeunes kinois après leurs premiers rapports sexuels en termes d'intensité, de calendrier et de déterminants. Il sera

¹ A propos des échecs du premier rapport sexuel, lire Opsomer, R.J. et al., 2004, « Premières expériences sexuelles : premiers problèmes », Communication présentée au VIII^e Symposium du Centre de pathologie sexuelle masculine (CPSM) sur « Sexualité et adolescence : aspects médicaux, psychologiques et sociologiques », 13 novembre 2004, *Louvain Médical* 10, numéro spécial, volume 123, pp. S358-S3363.

² Bozon et al. (2001, p. 2) qualifient cette sexualité "d'apprentissage de la sexualité".

aussi question de voir comment les jeunes sexuellement actifs se distinguent les uns des autres selon qu'ils ont continués ou non leur activité sexuelle après le premier rapport sexuel.

Rappelons que l'analyse détaillée du premier rapport (chapitre 6) avait simplement pris en compte les jeunes qui avaient vécu à Kinshasa depuis qu'ils avaient 12 ans et/ou y avaient expérimenté leur premier rapport sexuel. Ce choix répondait à l'exigence méthodologique de l'analyse des biographies. Vu que cette approche ne sera utilisée, ni dans ce chapitre, ni dans la suite de l'étude, nous prendrons globalement en compte tous les jeunes sexuellement actifs.

De ce fait, ce chapitre comprendra trois sections. La première section évaluera sommairement l'intensité de la sexualité après l'initiation sexuelle des jeunes ; la deuxième analysera la durée écoulée depuis le dernier rapport sexuel et le moment de l'enquête. Enfin, la troisième section examinera les caractéristiques des premiers et des derniers partenaires sexuels des jeunes.

7.1. Après le premier coït : une vue d'ensemble

Les premier et dernier rapports sexuels constituent les repères en amont et en aval de la sexualité pénétrative. S'il est facile de repérer le début et la « fin » de l'activité sexuelle préconjugale des jeunes, ce n'est pas de même lorsqu'il faut saisir et documenter les rapports sexuels intervenus entre ces deux moments. Cette difficulté est notamment due à la faiblesse de la mémoire qui ne peut renseigner chronologiquement sur une longue période, les différents rapports sexuels accomplis. Cet exercice est par ailleurs quasiment impossible chez des individus qui ont ou avaient une activité sexuelle très intense. C'est pour toutes ces raisons que l'on s'intéresse, soit au premier rapport sexuel, soit au dernier rapport sexuel, ou aux deux lorsqu'il s'agit d'analyser plus profondément l'activité sexuelle d'une population donnée.

7.1.1. Après le premier rapport: poursuite ou non de l'activité sexuelle ?

Pour analyser l'activité sexuelle ultérieure des jeunes kinois, c'est-à-dire celle intervenue après leur premier rapport sexuel, nous avons créé la variable « sexualité ultérieure » à partir de la question 805 du questionnaire ECOSEX (2003). Cette question était formulée ainsi : « *A quand remonte votre dernier rapport sexuel ? Si le dernier rapport sexuel = premier rapport sexuel, aller à Q.828* ». Cette nouvelle variable a deux modalités :

- i) a continué après le premier rapport sexuel et
- ii) s'est arrêté au premier rapport sexuel.

Dans cette analyse, les jeunes kinois sont caractérisés par quelques variables socio-démographiques ainsi que celles se rapportant aux conditions et circonstances du premier rapport sexuel (tableau 7.1).

Tableau 7.1 : Variables indépendantes retenues pour l'analyse de la sexualité subséquente.

Caractéristiques du jeune ou du premier rapport sexuel
<ul style="list-style-type: none"> - Sexe - Phase d'initiation sexuelle - Niveau de vie du ménage - Type d'écoles fréquentées par les jeunes - Religion du jeune - Religion du chef de ménage - Attitude ethnique face à la virginité au mariage - Sentiment ressenti au 1^{er} rapport sexuel

Source : ECOSEX (2003).

Dans la description des caractéristiques socio-démographiques des jeunes qui ont continué ou non l'activité sexuelle après le premier rapport, nous nous limitons au constat de l'existence d'une association entre « la sexualité ultérieure » et les différentes variables ou caractéristiques retenues. Ce constat se fait à l'aide de la statistique du test de Khi².

En examinant globalement l'activité sexuelle des jeunes après leur premier rapport sexuel, il se dégage trois situations :

A. Absence générale de repli après l'initiation sexuelle

La question Q805 rapportée ci-dessus, outre le fait qu'elle a permis la création de la variable : « Sexualité ultérieure », a également permis de différencier le premier rapport sexuel du dernier rapport sexuel. D'elle dérive enfin la variable : « Statut dans la sexualité ». Cette dernière variable rend compte de l'importance de l'activité sexuelle, principalement de l'abstinence primaire et secondaire dans cette population.

Sur l'ensemble (1317) des jeunes sexuellement actifs, la quasi-totalité, soit 1232 jeunes (93,5 %) ont continué l'activité sexuelle après le premier rapport sexuel.

Comme on peut le voir au tableau 7.2, aucune caractéristique socio-démographique considérée ne différencie ces jeunes entre eux selon qu'ils ont continué ou non l'activité sexuelle après leur première expérience. Il n'existe que de très légers écarts de proportions parmi les jeunes qui se sont abstenus de rapports sexuels après leur initiation d'après certaines de leurs caractéristiques socio-démographiques. Près de 5 % des jeunes des ménages pauvres se sont abstenus de rapports sexuels après leur première expérience contre respectivement 8 % des jeunes des ménages de niveau de vie moyen et 7 % des ménages aisés. Malgré leur rôle dissuasif, la religion des tuteurs et celle des jeunes n'ont pas empêché ces derniers de continuer leur activité sexuelle. Il en est de même des normes ethniques, même si l'on observe une relative retenue chez les jeunes des ethnies Luba et apparentées.

Tableau 7.2 : Répartition des jeunes sexuellement actifs selon leur statut dans la sexualité après le premier rapport

Caractéristique du jeune ou du premier rapport sexuel	Modalité	statut dans la sexualité		Khi ²
		A continué après le 1er	S'est arrêté au 1er	
Sexe	Masculin	93,6	6,4	0,05 (ns)
	Féminin	93,5	6,5	
Phase d'initiation sexuelle	Très précoce (avant 15 ans)	92,1	(7,9)	3,721 (ns)
	Précoce (15-17 ans)	94,6	5,4	
	Tardive (après 17 ans)	91,6	(8,4)	
Niveau de vie du ménage	Pauvre	95,4	(4,6)	4,084 (ns)
	Intermédiaire	92,3	7,7	
	Riche	92,9	7,1	
Type d'écoles fréquentées par les jeunes	Non conventionnée	94,5	5,5	0,768 (ns)
	Conventionnée	93,5	6,5	
	Privée agréée	92,9	7,1	
Religion du jeune	Autre	93,6	(6,4)	0,005 (ns)
	Catholique, protestante, Kimbang.	93,6	6,4	
	Eglise de réveil/Indépendante	93,5	6,5	
Croyance religieuse du chef de ménage	Autre	94,1	(5,9)	0,099 (ns)
	Catholique, protestante, Kimbang.	93,6	6,4	
	Eglise de réveil/Indépendante	93,3	6,7	
Groupe et norme ethniques face à la virginité au mariage	Groupe Kongo : exigeant	93,6	6,4	2,963 (ns)
	Kwilu-Kwango : exigeant	94,5	(5,5)	
	Ana-Mongo et autres : Indifférents	95	5	
	Luba/apparentées : très exigeants	91,6	(8,4)	
Sentiment ressenti au 1 ^{er} rapport sexuel	Satisfaction	93,4	6,6	0,112 (ns)
	Culpabilité et reproche	93,8	6,2	
	Total	93,5 (1232)	6,6 (85)	

() : Effectif inférieur à 30 ; (ns) : non significatif; Source : ECOSEX (2003).

Contrairement à ce que l'on pouvait imaginer, la faible proportion (6,6 %) des abstinents sexuels après le premier rapport n'est pas du tout liée à l'effet de troncature, c'est-à-dire le rapprochement du moment du premier rapport sexuel à celui de l'enquête. En effet, la confrontation des âges des jeunes abstinents au premier rapport sexuel à leur âge à l'enquête ne suggère un effet de troncature que pour 10 garçons (30 %) et 11 filles (21 %) parmi les abstinents (tableau 7.3).

Ce faible taux de troncature est une autre manifestation de l'intensité de l'activité sexuelle de cette population. En d'autres termes, dès qu'un jeune s'initie sexuellement, il a peu de chances de s'arrêter au premier rapport sexuel. Comme nous le verrons à la section 7.2 et aux chapitres 8 et 9, la majorité des jeunes kinois s'abstiennent de rapports sexuels au moins un mois à partir du début de la relation amoureuse, mais dès qu'il y a eu un premier rapport sexuel avec le (la) nouveau (nouvelle) partenaire, les relations sexuelles continuent.

Tableau 7.3 : Répartition (Effectif) des jeunes primosexuels selon l'âge au premier rapport sexuel, l'âge à l'enquête et le sexe

Sexe	Age à l'enquête (ans)	Age au premier rapport sexuel (ans)					Total	Troncature
		Avant 15 ans	15-16	17-18	19-20			
Masculin	15-16	4	3*			7	3*	
	17-18	4	3	5*		12	5*	
	19-20	1	3	1	2*	7	2*	
	21-22	2	1			3		
	23-24		2	1	1	4		
	Ensemble		11	12	7	3	33	10 (30,3 %)
Féminin	15-16	5	8*			13	8*	
	17-18	5	4	1*		10	1*	
	19-20	1	2	4	2*	9	2*	
	21-22	3	2	1	1	7		
	23-24	2	5	3	3	13		
	ensemble		16	21	9	6	52	11 (21,2 %)

* : troncature ; Source : ECOSEX (2003).

B. Ancienneté et précocité de l'initiation sexuelle

La confrontation de l'âge au premier rapport sexuel à l'âge à l'enquête pour les jeunes qui ont continué l'activité sexuelle permet également de rendre compte de l'ancienneté du premier rapport sexuel. Il ressort du tableau 7.4 qu'à l'exception des jeunes de 15-16 ans dont près de la moitié s'est initiée la même année que celle de l'enquête, près de 8 jeunes sur 10 âgés de 17 ans ou plus ont au moins un an d'ancienneté dans l'activité sexuelle adulte.

Tableau 7.4 : Répartition (%) des jeunes selon l'ancienneté du premier rapport sexuel

Sexe	Age à l'enquête (ans)	Ancienneté du 1er rapport sexuel (ans)							Ensemble
		0	1	2	3	4	5	6 et +	
Masculin	15-16	54,8	27,0	13,0	1,7	2,6	0,9		100 (115)
	17-18	16,2	31,4	25,7	15,2	6,7	1,9	2,9	100 (105)
	19-20	4,6	11,5	13,8	23,0	13,8	11,5	21,8	100 (87)
	21-22	2,8	1,4	5,6	9,7	12,5	16,7	51,4	100 (72)
	23-24				1,9	1,9	7,8	88,3	100 (103)
	Total		17,8 (86)	15,6 (75)	12,0 (58)	9,8 (47)	6,8 (33)	6,8 (33)	31,1 (150)
Féminin	15-16	42,4	38,2	8,4	4,2	2,6	3,7	0,5	100 (191)
	17-18	16,1	26,0	26,0	17,7	6,3	4,7	3,1	100 (192)
	19-20	5,3	6,7	12,0	12,7	25,3	15,3	22,7	100 (150)
	21-22	3,4		8,0	2,3	10,2	15,9	60,2	100 (88)
	23-24			0,8	1,6	2,4	7,1	88,1	100 (126)
	Ensemble		16,5 (123)	17,8 (133)	12,3 (92)	8,7 (65)	9,0 (67)	8,3 (62)	27,4 (205)

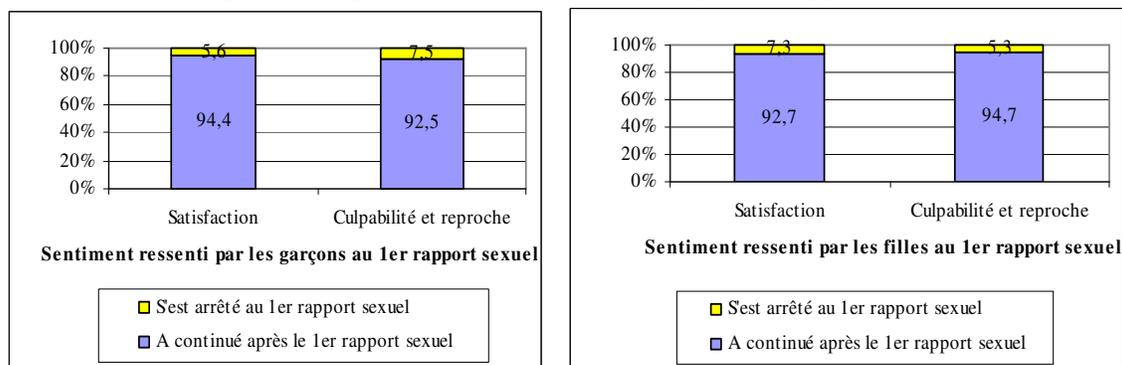
Source : ECOSEX (2003).

C. Poursuite de l'activité sexuelle et sentiment ressenti au premier rapport

Une autre caractéristique de la sexualité des jeunes kinois est qu'après l'initiation sexuelle, l'arrêt ou la continuation de la pratique sexuelle des filles comme des garçons ne dépend pas du sentiment de satisfaction ou non ressenti à la première expérience sexuelle. Contrairement

à Opsomer et al. (2004) qui établissent une relation entre la continuité de l'activité sexuelle et la réussite ou non du premier rapport sexuel, chez les jeunes kinois, l'activité sexuelle ultérieure n'est pas fonction de l'issue du premier rapport sexuel. En appréciant cette réussite à partir du sentiment ressenti à l'occasion du premier rapport sexuel, il ressort de la figure 7.1 que le sentiment ressenti par les jeunes à leur premier rapport sexuel n'est pas le catalyseur de l'activité sexuelle ultérieure. Une très grande majorité des jeunes, filles comme garçons, y compris ceux qui n'ont pas été satisfaits de leur première expérience sexuelle, ont continué à avoir des rapports sexuels après leur premier rapport.

Figure 7.1 : Proportions (%) de jeunes garçons et filles selon la continuité ou non des rapports sexuels après le premier rapport et le sentiment ressenti au premier rapport sexuel



Source : ECOSEX (2003).

S'il peut sembler normal de continuer l'activité sexuelle après avoir été satisfait de son premier rapport sexuel, la continuation de l'activité sexuelle après un sentiment de reproche au premier rapport sexuel paraît paradoxale. Le cas de Zonya (21 ans, élève en 6e secondaire) nous paraît une bonne illustration de la contradiction entre la culpabilité ressentie à l'occasion du premier rapport sexuel et la continuation de l'activité sexuelle. Alors acolyte dans la paroisse catholique de son quartier et élève en 2e secondaire, Zonya déclare avoir été initié sexuellement contre son gré par une jeune fille de sa classe. Culpabilisé par cet acte qui était pour lui un péché et après s'être confessé, il avait juré de ne plus jamais avoir de rapports sexuels jusqu'au mariage. Malgré sa culpabilité et ses vœux, l'amour qu'il portait à la fille avait prévalu au point de le contraindre à ne plus servir à la messe afin de continuer tranquillement sa relation sexuelle.

7.1.2. Intensité de l'activité sexuelle récente des jeunes kinois

D'après Ferry (1999, p. 241), l'intensité d'une activité sexuelle « peut être saisie par la durée de la vie sexuelle, le nombre moyen de partenaires, le multipartenariat, la proportion d'individus sans relations sexuelles et la fréquence des relations sexuelles ». Cette mesure est généralement effectuée sur un intervalle de temps donné. D'après le même auteur, cet intervalle de temps peut être de douze mois, six mois, trois mois, un mois, une semaine, ... (Ferry et al., 1995).

Dans l'enquête ECOSEX, trois questions permettent d'évaluer l'intensité de l'activité sexuelle récente. La première (Q801), saisit l'occurrence d'un dernier rapport sexuel durant les 12 mois qui ont précédé l'enquête. La seconde (Q805), question redondante à la première, demande à l'enquêté d'indiquer dans le temps, par rapport au moment de l'enquête, celui auquel a eu lieu le dernier rapport sexuel. La troisième question (Q824) s'intéresse au nombre de rapports sexuels accomplis au cours du mois (30 jours) précédant l'enquête (tableau 7.5).

Tableau 7.5 : Questions relatives à l'activité sexuelle récente du questionnaire ECOSEX

801	Avez-vous eu des rapports sexuels ces douze derniers mois ? Si Q.801=2 aller à Q.805	1=oui	2=non	/_/_
805	A quand remonte votre dernier rapport sexuel ? Si le dernier rapport sexuel = premier rapport sexuel, aller à Q.828	1= cette semaine 2= semaine passée 3= 2 semaines passées ; 4= 4 semaines passées ; 5= 2-3 mois passés ; 6= 4-6 mois passés ; 7= 7-12 mois ; 8= plus d'une année		/_/_
824	Pouvez-vous vous rappeler le nombre de fois que vous avez eu des rapports sexuels au cours de ce dernier mois ? Si Q824=00, aller à Q826	Indiquer le nombre de fois 00 = aucune fois 99=NSP		/_/_ /

Source : ECOSEX (2003).

A. Intensité de l'activité sexuelle durant les 12 mois précédant l'enquête

L'évaluation de l'intensité de l'activité sexuelle à partir de l'occurrence éventuelle d'un rapport sexuel durant les 12 mois qui ont précédé l'enquête, a l'avantage de saisir le caractère récent ou non des rapports sexuels, mais sous-évalue l'importance de l'activité sexuelle survenue après le premier rapport sexuel. Malgré cette limite, elle permet de renseigner sur la durée d'abstinence sexuelle (secondaire) pour des personnes qui n'ont pas eu de rapports sexuels durant la période de référence de 12 mois.

Dans l'enquête ECOSEX (2003) par exemple, sur 1232 jeunes qui ont continué l'activité sexuelle après leur premier rapport sexuel, seulement 27 jeunes (7 garçons et 20 filles) soit 2,2 % n'ont pas eu de rapports sexuels durant les 12 mois qui ont précédé l'enquête ; 57 % ont eu ce dernier rapport dans le mois. Cette proportion atteint 76 % lorsque cette durée passe de 1 à 3 mois révolus (tableau 7.6).

Tableau 7.6 : Répartition (%) des jeunes sexuellement actifs selon le temps écoulé depuis le dernier rapport sexuel

Durée passée depuis le dernier rapport sexuel par rapport à l'enquête	Garçon	Fille	Ensemble
Même semaine	17,6	15,1	16,1
1 semaine	15,1	16,4	15,9
2 semaines	10,8	10,4	10,6
3-4 semaines	14,9	13,9	14,3
2-3 mois	16,4	20,3	18,8
4-6 mois	16,1	13,0	14,2
7-12 mois	7,7	8,3	8,0
Plus d'une année	1,4	2,7	2,2
Ensemble	100 (483)	100 (749)	100 (1232)

Source : ECOSEX (2003).

B. Nombre de rapports sexuels durant les 30 jours (1 mois) précédant l'enquête

L'enquête ECOSEX (2003) a également saisi le nombre de rapports sexuels accomplis par les jeunes sur une période de 30 jours précédant l'enquête. Parmi les jeunes qui ont continué leur activité sexuelle après la première expérience, près de 57 % des garçons et 54 % des filles indiquent avoir eu au moins deux rapports sexuels durant les trente jours qui ont précédé l'enquête (tableau 7.7).

Tableau 7.7 : Répartition (%) des jeunes sexuellement actifs d'après le nombre des rapports sexuels réalisés dans les 30 jours précédant l'enquête

Nbre des rapports sexuels du dernier mois	Garçon		Fille		Ensemble	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
1	121	42,9	194	46,4	315	45,0
2	59	20,9	80	19,1	139	19,9
3	49	17,4	56	13,4	105	15,0
4	22	7,8	29	6,9	51	7,3
5	15	5,3	28	6,7	43	6,1
6	5	1,8	12	2,9	17	2,4
7	2	0,7	10	2,4	12	1,7
8	4	1,4	2	0,5	6	0,9
9	2	0,7	1	0,2	3	0,4
NSP	3	1,1	6	1,4	9	1,3
Total	282	100,0	418	100,0	700	100,0

Source : ECOSEX (2003).

Cette activité sexuelle se solde par une fréquence moyenne mensuelle de 3,5 rapports sexuels soit 3,3 chez les garçons contre 3,7 chez les filles.

7.2. Actualité ou ancienneté du dernier rapport sexuel

Une autre manière d'évaluer l'intensité de l'activité sexuelle consiste à considérer la durée écoulée depuis le dernier rapport sexuel. Dans cette section, nous considérons à ce propos la période allant du dernier rapport sexuel à la date de l'enquête ECOSEX (2003). Cette période a été découpée en : i) moins de 4 mois et ; ii) 4 mois et plus.

7.2.1. Du dernier rapport sexuel à l'enquête: quelques comparaisons

L'intensité de l'activité sexuelle des jeunes kinois saisie à partir du temps écoulé entre le dernier rapport sexuel et le moment de l'enquête révèle une activité sexuelle intense dans cette population. Près de 76 % des jeunes ont déclaré avoir eu leur dernier rapport sexuel entre 0 et 3 mois révolus avant l'enquête. Bien que plus élevé qu'à Kikwit, le niveau d'activité sexuelle des kinois rivalise avec celui des jeunes ivoiriens d'Abidjan, de Korhogo et de Bouake où à peine 20 % se sont abstenus de rapports sexuels sur une période de 3 mois révolus (Babalola et al., 2005) (tableau 7.8).

Tableau 7.8 : Répartition (%) des jeunes des villes congolaises et ivoiriennes d'après la durée d'abstinence sexuelle

Ville et année d'enquête	Sexe	Durée écoulée entre le dernier rapport sexuel et l'enquête	
		Moins de 4 mois	4 mois et plus
Kinshasa (2003)	Masculin	74,7	25,3
	Féminin	76,1	23,9
Kikwit (1996)	Fille	26,8	73,2
Abidjan, Korhogo et Bouake (2001)	Masculin	80,7	19,3
	Féminin	82,7	17,3

Sources : Ngondo (1997) ; ECOSEX (2003) ; Babalola et al. (2005).

En considérant une période de référence de 6 mois comme l'ont fait Annabel et al. (2004)³ auprès des jeunes des villes kenyannes de Nyeri et de Nyahururu, il ressort du tableau 7.9 que les jeunes kinois sont toujours plus actifs. A peine 8 % des garçons et 9 % des filles se sont abstenus de rapports sexuels sur une période de 6 mois en 2003 à Kinshasa, contre respectivement 26 % à 53 % à Nyeri et à Nyahururu en 1997 et en 2001.

Tableau 7.9 : Proportions (%) de jeunes sexuellement actifs qui s'étaient abstenus de rapports sexuels durant 6 mois à Nyeri et Nyahururu (Kenya) et à Kinshasa (RDC)

Ville	Année	Garçon	Fille
Nyeri (Kenya)	1997	34	40
	2001	38	53
Nyahururu (Kenya)	1997	26	39
	2001	30	26
Kinshasa (RDC)	2003	7,8	8,5

Source : Annabel et al., 2004, p. 60 ; ECOSEX (2003).

Cette proximité temporelle du dernier rapport sexuel est une autre expression de la forte intensité de l'activité sexuelle des jeunes kinois. En supposant que tous les jeunes ne se comportent pas de la même façon dans cette sexualité ultérieure, nous avons cherché à saisir les traits différentiels des jeunes du point de vue du temps écoulé depuis leur dernier rapport sexuel et identifier les facteurs qui sont à la base de cette abstinence chez les jeunes sexuellement actifs à Kinshasa.

7.2.2. Caractéristiques socio-démographiques et proximité temporelle du dernier rapport sexuel

A. Caractéristiques socio-démographiques et proximité temporelle du dernier rapport sexuel

Bien que l'analyse soit effectuée séparément pour chaque sexe, nous avons vérifié si le sexe des jeunes est associé statistiquement à la durée de l'abstinence sexuelle secondaire depuis le dernier rapport sexuel. Il ressort du tableau 7.10 que le test d'association entre ces deux variables ne montre aucune différence entre les filles et les garçons en ce qui concerne l'abstinence sexuelle après leur dernier rapport sexuel.

³ Cette évaluation avait été faite au Kenya dans le cadre du projet « The Nyeri Youth Health Project » à partir d'une enquête à deux passages (début : 1997 et fin du projet : 2001) par l'approche cas-témoins. Il y a été procédé à la comparaison de l'abstinence sexuelle secondaire des jeunes (10-24 ans, filles et garçons) pour une période de 6 mois. La population touchée était celle des jeunes du site d'intervention du projet : Nyeri (situé à 200 kilomètres au Nord de Nairobi) et ceux du site de contrôle : Nyahururu (situé à 300 kilomètres au Nord de Nairobi). Les deux sites étaient à 100 kilomètres de distance l'un de l'autre. Ils étaient semblables sur le plan ethnique et religieux, du statut socio-économique et des infrastructures scolaires et de santé (Annabel, S. et al., 2004).

Tableau 7.10 : Répartition (%) des jeunes sexuellement actifs selon la durée écoulée entre leur dernier rapport sexuel et le moment de l'enquête selon leur sexe

Sexe	Durée écoulée entre le dernier rapport sexuel et l'enquête		Total	Khi ²
	Moins de 4 mois	4 mois et plus		
Masculin	74,7	25,3	100	0,294 (ns)
Féminin	76,1	23,9	100	
Total	75,6 (931)	24,4 (301)	100 (1232)	

Source : ECOSEX (2003)

Outre le sexe, nous avons retenu cinq caractéristiques socio-démographiques pour l'analyse. D'après le tableau 7.11, deux de ces caractéristiques permettent de différencier les jeunes en ce qui concerne la durée écoulée depuis leur dernier rapport sexuel. Il s'agit du type des ménages qui hébergent les garçons et de l'état matrimonial des tuteurs des filles.

Près de 77 % des jeunes garçons des ménages nucléaires ont expérimenté leur dernier rapport sexuel dans les trois mois qui ont précédé l'enquête, contre 70 % des jeunes des ménages étendus. En rapport avec la situation matrimoniale du chef de ménage, près de 82 % des filles dont les chefs de ménages ne sont pas en union ont eu leur dernier rapport sexuel dans les quatre mois précédant l'enquête. Pour la même période, cette proportion est estimée à près de 75 % chez les filles dont les chefs de ménages sont en union.

Tableau 7.11 : Répartition (%) des jeunes sexuellement actifs selon la durée écoulée depuis leur dernier rapport sexuel et le moment de l'enquête selon diverses caractéristiques socio-démographiques

Caractéristiques socio-démographiques	Garçon			Fille		
	Durée écoulée entre le dernier rapport sexuel et l'enquête		Khi ²	Durée écoulée entre le dernier rapport sexuel et l'enquête		Khi ²
	Moins de 4 mois	4 mois et +		Moins de 4 mois	4 mois et +	
Age au dernier rapport sexuel						
15-17 ans	75,9	24,1	0,233 (ns)	76,4	23,6	0,021 (ns)
18-24 ans	73,9	26,1		75,9	24,1	
Type de ménage						
Ménage nucléaire	76,7	23,3	2,347*	76,1	23,9	0,001 (ns)
Ménage étendu	70,0	30,0		76,2	23,8	
Taille du ménage						
1-4 personnes	77,3	22,7	1,955 (ns)	75,6	24,4	0,045 (ns)
5-9 personnes	72,5	27,5		76,4	23,6	
10 personnes et plus	78,4	21,6		75,8	24,2	
Situation matrimoniale du chef de ménage						
En union	75,6	24,4	0,645 (ns)	74,5	25,5	3,907**
Non en union	71,8	28,2		82,0	18,0	
Lien de parenté du jeune et le CM						
Enfant biologique	75,8	24,2	0,870 (ns)	75,7	24,3	0,113 (ns)
Autres lien et sans lien	71,7	28,3		76,9	23,1	
Total	74,7 (361)	25,3 (122)		76,1 (570)	23,9 (179)	

* significatif à 10 % ; ** significatif à 5 % ; Source : ECOSEX (2003).

B. Caractéristiques socio-économiques et proximité temporelle du dernier rapport sexuel

Comme pour les caractéristiques socio-démographiques, l'analyse de la durée écoulée depuis le dernier rapport sexuel selon les caractéristiques socio-économiques ne révèle aucune différence entre les jeunes pour la quasi-totalité des variables de contrôle. Il se dégage néanmoins des différences mineures chez les filles d'après leur activité professionnelle d'une part, et la qualité de la personne qui assure leurs besoins en habillement, d'autre part.

Il ressort en effet du tableau 7.12 que le dernier rapport sexuel est relativement plus récent lorsque les jeunes filles ont une occupation : travailleuses ou élèves/étudiantes, que lorsqu'elles sont « sans emploi ». Il est possible que le fait d'être plus en contact avec l'extérieur multiplie les occasions de rencontres avec les éventuels partenaires et par conséquent les possibilités de coït.

Tableau 6.12 : Répartition (%) des jeunes sexuellement actifs selon la durée écoulée entre leur dernier rapport sexuel et le moment de l'enquête selon les variables socio-économiques

Caractéristiques socio-économiques	Masculin		Khi ²	Féminin		Khi ²
	Durée écoulée entre le dernier rapport sexuel et l'enquête			Durée écoulée entre le dernier rapport sexuel et l'enquête		
	Moins de 4 mois	4 mois et plus	Moins de 4 mois	4 mois et plus		
Niveau de vie du ménage						
Pauvre	78,4	21,6	1,212	76,1	23,9	0,239
Intermédiaire	75,1	24,9		73,9	26,1	
Riche	74,6	25,4		74,3	25,7	
Profession du chef de ménage						
Sans emploi	73,5	26,5	0,940	71,9	28,1	0,968
Cadre (Etat/société privée)	77,2	22,8		77,5	22,5	
Agent (Etat/société privée)	75,9	24,1		76,8	23,2	
Indépendant (informel)	77,4	22,6		74,3	25,7	
Activité professionnelle du jeune						
Sans emploi	74,5	25,5	0,411	68,8	31,2	4,789*
Elève/étudiant	76,5	23,5		76,0	24,0	
Travailleur	77,1	22,9		82,1	17,9	
Prise en charge habillement du jeune						
Ni CM ni Jeune	73,6	26,4	0,820	64,6	35,4	6,470*
CM seul	77,2	22,8		76,1	23,9	
Jeune seul	76,5	23,5		73,8	26,2	
CM et Jeune	74,8	25,2		80,6	19,4	
Total	76,1 (570)	23,9 (179)		74,7 (361)	25,3 (122)	///////

* significatif à 10 % ; Source : ECOSEX (2003).

La prise en charge de l'habillement détermine un écart relativement important entre les filles qui s'abstiennent et les autres. Près de 4 filles sur 10 qui se sont abstenues de rapports sexuels durant 4 mois et plus sont prises en charge en ce qui concerne leur habillement par une personne vivant hors du ménage. Celles qui contribuent en même temps que les tuteurs à la satisfaction de ce besoin s'abstiennent un peu moins de rapports sexuels.

En tant que proxy du niveau de vie du ménage, nous nous attendions à voir la « prise en charge de l'habillement des jeunes » discriminer les jeunes au regard de leur sexualité après le premier rapport sexuel, ce qui n'est pas le cas. A partir de ce résultat, il est donc difficile d'affirmer ou d'infirmer l'hypothèse selon laquelle les jeunes en général et les filles en particulier s'adonnent à l'activité sexuelle pour des raisons économiques.

C. Caractéristiques socio-culturelles et proximité temporelle du dernier rapport sexuel

Comme précédemment, les caractéristiques socio-culturelles sont subdivisées en deux groupes. Le premier groupe comprend les variables d'identification socio-culturelle, le second les variables proches de la santé de la reproduction.

C.1. Variables d'identification socio-culturelle et abstinence secondaire de rapports sexuels

Les variables socio-culturelles d'identification constituent, en rapport avec la sexualité préconjugale des jeunes, le fondement de la théorie de la désorganisation sociale. Elles interviennent dans l'encadrement des jeunes pour « persuader » ou pour dissuader les jeunes qui s'adonnent ou veulent se lancer dans l'activité sexuelle préconjugale. D'après l'hypothèse 4a de cette étude, nous avons estimé que seuls les jeunes des ménages socio-culturellement déséquilibrés ont du mal à s'abstenir des rapports sexuels. Or, à en croire les données du tableau 7.13, seules deux variables d'identification socio-culturelle discriminent les jeunes.

Contrairement aux filles, qui se comportent toutes de la même façon quelle que soit la variable étudiée, les garçons diffèrent les uns des autres du point de vue de l'actualité ou non du dernier rapport sexuel selon leurs croyances religieuses et leur appartenance ethnique. En effet, les garçons affiliés aux églises catholiques, protestantes et kimbanguistes ont été plus nombreux (81 %) que ceux qui se réclament, soit des églises de réveil, soit d'absence d'une religion, soit de religions non chrétiennes à avoir eu un dernier rapport récent, 81 % versus 71 %. Si l'affiliation des jeunes aux églises néo-évangéliques semble exercer un effet de dissuasion de l'activité sexuelle préconjugale, il est difficile d'explicitement ce même comportement chez les jeunes non-chrétiens.

Cette tendance à la retenue des rapports sexuels bien que moins marquée s'observe chez les garçons dont les normes ethniques interdisent les rapports sexuels avant le mariage. Les garçons du groupe Kongo ainsi que des Luba et apparentés sont restés un peu plus longtemps sans activité sexuelle que ceux du Kwilu-Kwango. Le dernier rapport de ces derniers a été plus récents par rapport à celui des jeunes garçons du groupe Ana-Mongo et apparentés qui ont pourtant la réputation d'être plus tolérants vis-à-vis de l'activité sexuelle préconjugale (mais non significatif).

Il ressort enfin de ces analyses que les garçons dont les tuteurs sont de très faible niveau d'instruction ainsi que ceux qui ont ce même niveau d'études sont relativement moins engagés dans l'activité sexuelle ultérieure que les autres.

Tableau 7.13 : Répartition (%) des jeunes sexuellement actifs selon la durée écoulée entre leur dernier rapport sexuel et le moment de l'enquête d'après diverses caractéristiques socio-culturelles

Caractéristiques socio-culturelles	Garçon			Fille		
	Durée écoulée entre le dernier rapport sexuel et l'enquête		Khi ²	Durée écoulée entre le dernier rapport sexuel et l'enquête		Khi ²
	Moins de 4 mois	4 mois et +		Moins de 4 mois	4 mois et +	
Statut scolaire du jeune						
Scolarisé	75,5 (210)	24,5 (68)	0,221	76,4 (346)	23,6 (107)	0,049
Non scolarisé	73,7 (151)	26,3 (54)		75,7 (224)	24,3 (72)	
Ecole fréquentée par le jeune						
Non conventionnée	74,4 (93)	25,6 (32)	1,235	73,2 (134)	26,8 (49)	2,202
Conventionnée	77,2 (152)	22,8 (45)		75,4 (242)	24,6 (79)	
Privée agréée	72,0 (116)	28,0 (45)		79,2 (194)	20,8 (51)	
Diplôme le plus élevé du CM						
Certificat et sans diplôme	69,1 (67)	30,9 (30)	3,397	79,1 (102)	20,9 (27)	1,061
Brevet	79,3 (88)	20,7 (23)		74,2 (135)	25,8 (47)	
Diplôme d'Etat	76,8 (106)	23,2 (32)		75,6 (192)	24,4 (62)	
Graduat ou plus	73,0 (100)	27,0 (37)		76,6 (141)	23,4 (43)	
Niveau d'instruction du jeune						
Sans instruction et primaire	69,6 (71)	30,4 (31)	1,938	75,4 (92)	24,6 (30)	0,039
Secondaire incomplet	75,0 (99)	25,0 (33)		76,3 (161)	23,7 (50)	
Secondaire complet et supérieur	76,7 (191)	23,3 (58)		76,2 (317)	23,8 (99)	
Religion du chef de ménage						
Autres	75,9 (22)	24,1 (7)	0,087	76,5 (39)	23,5 (12)	1,051
Catholique/Protestante/Kimban.	75,1 (208)	24,9 (69)		77,5 (310)	22,5 (90)	
Indépendante/Eglise de réveil	74,0 (131)	26,0 (46)		74,2 (221)	25,8 (77)	
Religion du jeune						
Autres	71,0 (22)	29,0 (9)	6,346**	76,2 (32)	23,8 (10)	0,676
Catholique/Protestante/Kimban.	81,0 (153)	19,0 (36)		77,6 (239)	22,4 (69)	
Indépendante/Eglise de réveil	70,7 (186)	29,3 (77)		74,9 (299)	25,1 (100)	
Groupe et norme ethniques face à la virginité au mariage						
Groupe Kongo : Exigeants	69,9 (123)	30,1 (53)	7,832**	75,6 (211)	24,4 (68)	2,573
Kwilu-Kwango : Exigeants	83,1 (113)	16,9 (23)		73,3 (154)	26,7 (56)	
Ana-Mongo_ autres : Indifférents	75,5 (37)	24,5 (12)		82,1 (69)	17,9 (15)	
Luba, Ubangi & autres : Très exigeants	71,6 (83)	28,4 (33)		76,3 (129)	23,7 (40)	
Total	74,7 (361)	25,3 (122)		76,1 (570)	23,9 (179)	

* significatif à 10 % ; ** significatif à 5 % ; Source : ECOSEX (2003).

C.2. Variables proches de la santé de la reproduction

L'hypothèse 4 de cette étude se rapporte également à l'influence qu'exerceraient les connaissances qu'ont les jeunes sur les moyens de protection contre les IST/VIH et sur les méfaits de la sexualité à risque. D'après cette hypothèse, les jeunes qui ont une bonne connaissance de ces méfaits n'ont pas eu des rapports sexuels durant les quatre mois précédant l'enquête.

Nous avons vu au chapitre 4 (tableau 4.19) que les jeunes kinois ont dans l'ensemble un bon niveau de connaissance des moyens de protection des rapports sexuels. Le condom et

l'abstinence sexuelle sont connus par 7 à 8 jeunes sur 10. Ils ont également une très bonne connaissance de cas de personnes ayant été impliquées dans des situations d'une sexualité à risque, car près de 9 jeunes sur 10 connaissent au moins une personne, soit infectée du VIH ou décédée du SIDA, soit impliquée dans des situations de grossesses adolescentes ou d'avortements.

Le tableau 7.14 présente la durée écoulée entre le dernier rapport sexuel des jeunes selon ces différentes variables.

Tableau 7.14 : Répartition (%) des jeunes sexuellement actifs selon la durée écoulée entre leur dernier rapport sexuel et le moment de l'enquête selon certaines variables de la SR

Variables proches de la santé de la reproduction	Garçon			Khi ²	Fille		
	Durée écoulée entre le dernier rapport sexuel et l'enquête		Khi ²		Durée écoulée entre le dernier rapport sexuel et l'enquête		Khi ²
	Moins de 4 mois	4 mois et +			Moins de 4 mois	4 mois et +	
Sources d'informations sur les risques de la sexualité non protégée (IST/VIH/SIDA et grossesses)							
Entendre-IST_radio							
Oui	86,0 (135)	14,0 (22)	15,583***	84,7 (177)	15,3 (32)	11,755***	
Non	69,3 (226)	30,7 (100)		72,8 (393)	27,2 (147)		
Entendre-VIH/SIDA_TV							
Oui	78,8 (272)	21,2 (73)	10,747***	79,8 (392)	20,2 (99)	10,937***	
Non	64,5 (89)	35,5 (49)		69,0 (178)	31,0 (80)		
Dialogue_Tuteur_grossesses							
Oui	66,7 (108)	33,3 (54)	8,418***	72,3 (170)	27,7 (65)	2,663	
Non	78,8 (253)	21,2 (68)		77,8 (400)	22,2 (114)		
Dialogue_Amis_sida							
Oui	74,3 (249)	25,7 (86)	0,099	76,6 (376)	23,4 (115)	0,178	
Non	75,7 (112)	24,3 (36)		75,2 (194)	24,8 (64)		
Connaissance d'un cas de sexualité non protégée							
Personne atteinte/décès SIDA							
Oui	73,9 (309)	26,1 (109)	1,1	76,3 (484)	23,7 (150)	0,13	
Non	80,0 (52)	20,0 (13)		74,8 (86)	25,2 (29)		
Fille enceinte avant mariage							
Oui	74,0 (335)	26,0 (118)	2,41	76,9 (543)	23,1 (163)	4,444**	
Non	86,7 (26)	13,3 (4)		62,8 (27)	37,2 (16)		
Fille ayant avorté							
Oui	73,9 (303)	26,1 (107)	1,011	75,7 (493)	24,3 (158)	0,378	
Non	79,5 (58)	20,5 (15)		78,6 (77)	21,4 (21)		
Connaissance des méthodes contraceptives ou moyens de protection contre les IST/VIH/SIDA							
Pilule							
Oui	76,6 (170)	23,4 (52)	0,733	78,3 (245)	21,7 (68)	1,396	
Non	73,2 (191)	26,8 (70)		74,5 (325)	25,5 (111)		
Condom							
Oui	76,4 (291)	23,6 (90)	2,56	77,4 (434)	22,6 (127)	1,952	
Non	68,6 (70)	31,4 (32)		72,3 (136)	27,7 (52)		
Abstinence périodique							
Oui	75,0 (279)	25,0 (93)	0,057	75,7 (443)	24,3 (142)	0,207	
Non	73,9 (82)	26,1 (29)		77,4 (127)	22,6 (37)		
Retrait							
Oui	76,7 (122)	23,3 (37)	0,496	77,0 (214)	23,0 (64)	0,187	
Non	73,8 (239)	26,2 (85)		75,6 (356)	24,4 (115)		
Total	74,7 (361)	25,3 (122)		76,1 (570)	23,9 (179)		

* significatif à 10 % ; ** significatif à 5 % ; *** significatif à 1 % Source : ECOSEX (2003).

Il en ressort que :

- i) les connaissances des jeunes relatives à ces situations à risque n'ont aucun lien avec leur abstinence sexuelle ou non à l'exception de la relation statistique qui existe entre cette durée d'abstinence et le fait pour une fille de connaître une personne impliquée dans une grossesse préconjugale ;
- ii) « l'abstinence sexuelle secondaire » est vécue par les jeunes de manière différente selon qu'ils sont ou non exposés aux informations sur les IST/VIH et les grossesses préconjugales par la voie des médias ou du dialogue avec les tuteurs ;
 - a. le fait d'être exposé aux informations sur les IST, le sida ou d'échanger avec les tuteurs sur des thèmes relatifs aux grossesses préconjugales est significativement associé à ce comportement sexuel. Le dialogue entre la fille et son tuteur sur les grossesses n'est pas significatif ;
 - b. les jeunes (garçons et filles) qui ont suivi des informations sur les risques sexuels, notamment les IST et le Sida par les médias sont moins nombreux à s'abstenir des rapports sexuels sur une courte période.

En attendant de vérifier ces résultats dans les chapitres 8 et 9 de cette étude, il semblerait, au regard de ce qui précède, que les risques d'une sexualité non protégée ne préoccupent pas les jeunes kinois dans leur pratique de la sexualité.

7.2.3. Effets des caractéristiques socio-démographiques sur la durée de l'abstinence sexuelle secondaire et ses déterminants.

Certains résultats des analyses bivariées réalisées entre les caractéristiques socio-démographiques et la durée de l'abstinence sexuelle ont révélé certaines relations statistiquement significatives entre cette durée et les variables indépendantes. Le contrôle de cette durée par l'ensemble des variables indépendantes considérées permet de confirmer ou d'infirmer ces relations. Les effets des modalités de ces variables indiquent, par rapport aux modalités de référence, le sens des influences des autres modalités des variables de contrôle sur la durée écoulée depuis le dernier rapport sexuel et l'enquête.

Précisons que les modèles de régression présentés au tableau 7.15 sont complets, c'est-à-dire qu'ils reprennent l'ensemble des variables indépendantes. Il s'agit des effets nets des caractéristiques socio-démographiques sur l'occurrence ou la survenue d'un rapport sexuel sur une période récente (moins de 4 mois avant l'enquête).

Tableau 7.15 : Effets nets des caractéristiques socio-démographiques sur l'occurrence ou la survenue d'un rapport sexuel sur une période récente (moins de 4 mois avant l'enquête)

Variables et modalités de référence	Modalités	Garçon	File
		Exp(B)	Exp(B)
Age au 1er rapport sexuel : Réf: moins de 17 ans	18-24 ans	1,302	0,879
Type de ménage : Réf. : Ménage nucléaire	Ménage étendu	1,604*	1,016
Taille du ménage : Réf. : 1-4 personnes	5-9 personnes	0,983	0,874
	10 personnes et plus	0,840	0,905
Etat matrimonial du CM : Réf. : En union	Non en union	1,009	0,607**
Lien de parenté du jeune et le CM Réf. : Enfant biologique	Autres lien et sans lien	1,371	0,930
Niveau de vie du ménage Réf. : Pauvre	Intermédiaire	1,111	1,104
	Riche	0,703	0,672*
Profession du chef de ménage Réf. : Sans emploi	Cadre Etat/Privé	0,412	0,862
	Agent de l'Etat et des sociétés	0,686	0,910
	Indépendant (informel)	0,937	0,833
Activité professionnelle du jeune Réf. : Sans emploi	Elève/Etudiant	0,945	0,894
	Travailleurs	0,580	0,850
Prise en charge des habits du jeune Réf. : Ni CM ni Jeune	CM seul	0,693	0,846
	Jeune seul	0,682	0,865
	CM et Jeune	0,530*	0,934
Statut scolaire des jeunes : Réf. : Scolarisé	Non scolarisé	0,989	0,920
Type d'écoles fréquentées par les jeunes Réf. : non conventionné	Conventionné	0,831	0,867
	Privée agréée	1,192	0,740
	Brevet	0,624	1,343
Diplôme le plus élevé du chef de ménage Réf. : Certificat et sans diplôme	Diplôme d'Etat	0,758	1,344
	Détenteur d'au moins d'un graduat	1,322	1,179
	Secondaire incomplet	0,925	1,043
Niveau d'instruction du jeune Réf. : Sans instruction et primaire	Secondaire complet/Sup.	0,770	1,150
	C. Traditionnelles (Cath/Prot)	1,190	0,965
Croyance religieuse du chef de ménage Réf. : Autres	Ind./Gpes prières	1,278	1,192
	C. Traditionnelles (Cath/Prot)	0,899	1,319
Religion du jeune Réf. : Autres	Ind./Gpes prières	1,424	1,339
	Kwilu-Kwango_Exigeant	0,426***	1,161
Groupe et norme ethniques sur la virginité au mariage Réf. : Groupe Kongo	Ana-Mongo et autres Indifférents	0,499*	0,667
	Luba, Ubangi Itimbiri et autres exigeant	0,940	1,036
	Non	2,631***	1,771**
Entendre-IST_radio (Réf. : Oui)	Non	1,520	1,527**
Entendre-VIH/SIDA_TV (Réf. : Oui)	Non	0,574**	0,763
Dialogue_Tuteur_grossesses : Réf. : Oui	Non	0,936	0,986
Dialogue_Amis_sida :Réf. : Oui	Non	0,651	1,127
Connaître une PVV ou décédé du SIDA Réf. : oui	Non	0,269**	1,984**
Con. fille/garçon célibataire resp. grossesse : Réf. : Oui	Non	0,674	0,749
Connaître une fille ayant avorté : Réf. : Oui	Non	0,820	0,974
Méthode connue_pilule : Réf. : Oui	Non	1,433	1,221
Méthode connue_condom : Réf. : Oui	Non	1,029	0,744
Méthode connue_abstinence : Réf. : Oui	Non	1,150	1,039
Méthode connue_retrait : Réf. : Oui	Non	0,434	0,269
	Constante		

* significatif à 10 % ; ** significatif à 5 % ; *** significatif à 1 % Source : ECOSEX (2003).

A. Effets des caractéristiques socio-démographiques sur l'occurrence d'un rapport sexuel sur une période récente

A.1. Caractéristiques démographiques

Traditionnellement, la plupart des variables démographiques jouent un rôle d'encadrement ou de socialisation, même en ce qui concerne la sexualité préconjugale. Au vu des effets des modalités des variables démographiques prises en compte dans cette analyse, seulement deux variables de ce groupe exercent une influence sur la survenue d'un rapport sexuel sur une période récente. Il s'agit du type des ménages qui hébergent les garçons et de l'état matrimonial des tuteurs des filles.

Les filles dont les tuteurs ne sont pas en union observent une longue période d'inactivité sexuelle par rapport à celles dont les chefs de ménage sont en union.

Ce constat ne rejoint pas notre hypothèse qui postulait qu'un chef de ménage ne vivant pas en union serait dans une situation socio-démographique instable et donc pas à mesure de dissuader les jeunes de s'adonner à la sexualité préconjugale.

En ce qui concerne le type de ménage des jeunes, les résultats montrent que les garçons qui vivent dans des ménages étendus sont plus enclins à s'adonner à l'activité sexuelle au cours d'une période récente que ceux qui vivent dans des ménages nucléaires. Contrairement aux garçons, le type de ménages n'a pas d'impact sur « l'abstinence sexuelle » des filles.

Il ressort également des résultats que les garçons qui ont été initiés tardivement (à partir de 18 ans) ont moins de chances de « s'abstenir » de relations sexuelles sur une courte période que ceux qui ont expérimenté leur premier rapport précocement (avant 17 ans). Chez les filles, c'est juste l'inverse que nous observons. En d'autres termes, les filles qui ont eu leur premier rapport sexuel à partir de 18 ans sont plus susceptibles de ne pas avoir de rapports sexuels sur une période récente que celles qui l'ont expérimenté avant cet âge. Cet effet est néanmoins non significatif.

A.2. Caractéristiques socio-économiques

L'examen des effets des modalités des variables socio-économiques (tableau 7.15) sur la durée écoulée depuis le dernier rapport sexuel et l'enquête des jeunes infirme l'hypothèse selon laquelle l'instabilité socio-économique des ménages, c'est-à-dire l'incapacité de ces derniers à pouvoir subvenir aux besoins des jeunes, favorise l'activité sexuelle préconjugale des jeunes.

Aucune modalité de ces variables n'a d'effets statistiquement significatifs sur cette durée. Malgré cette absence d'impacts, les odds ratios montrent tout de même que ces variables diminueraient la probabilité des jeunes filles comme des jeunes garçons de s'adonner à l'activité sexuelle sur une période récente. L'effet de ces variables n'est cependant significatif (10 %) que chez les garçons qui collaborent avec le tuteur au financement de l'habillement ainsi que chez les filles des ménages aisés. Par rapport aux garçons dont l'habillement est supporté par une tierce personne vivant hors du ménage, ceux qui contribuent à ce besoin avec leurs tuteurs sont peu enclins à s'adonner à la sexualité sur une courte période. Ce comportement est également observé chez les filles des ménages riches comparées à celles des ménages pauvres. On dirait qu'une relative stabilité socio-économique contribue à allonger la période d'inactivité sexuelle chez les jeunes. Ce constat est contraire à l'hypothèse

qui postulait une forte propension de l'activité sexuelle sur une courte période pour des jeunes des ménages socio-économiquement stables.

A.3. Caractéristiques socio-culturelles

La socialisation des jeunes et leur ouverture culturelle passent également par les variables socio-culturelles d'identification ainsi que par celles relatives à la santé de la reproduction lorsqu'il s'agit de risques découlant d'une activité sexuelle à risque. **Nous avons postulé à ce sujet que les jeunes qui appartiennent à des groupes socio-culturels qui n'interdisent pas l'activité sexuelle préconjugale des jeunes sont susceptibles de ne pas observer une longue période d'abstinence (Hypothèse 4a). Dans le même ordre d'idées, nous avons assimilé à ces groupes les jeunes plus instruits (niveau secondaire ou plus) ainsi que ceux dont les chefs de ménage sont aussi plus instruits.**

Les résultats montrent que le « groupe et norme ethniques sur la sexualité des jeunes est la seule variable qui a une influence statistiquement significative sur l'abstinence sexuelle secondaire des garçons. Ainsi, par rapport aux jeunes du groupe Kongo, groupe exigeant la virginité de la jeune fille au mariage, les garçons des ethnies du Kwilu-Kwango (exigeant) et des Ana-Mongo (indifférents) ont moins de chances d'avoir de rapports sexuels sur une courte période après leur dernier rapport sexuel. **Ce résultat infirme donc l'hypothèse 4a par rapport à cette variable.**

Nous pouvons toutefois souligner que la scolarisation est sans effet sur l'abstinence secondaire ou non. Quant au type d'écoles fréquentées par les jeunes, les odds ratios tendraient à montrer que, contrairement aux garçons qui ont étudié dans les écoles privées dont le comportement sexuel est identique à celui des ceux qui ont fréquenté les écoles non confessionnelles, les filles des écoles privées sont plus enclines à s'abstenir des rapports sexuels sur une période récente que celles des écoles non confessionnelles. L'effet est cependant non significatif.

Soulignons également que l'effet du niveau d'instruction des chefs des ménages ainsi que celui des jeunes n'est pas significatif. Les odds ratios tendent à montrer que, comparés aux jeunes dont les tuteurs sont sans instruction, les garçons dont les tuteurs ont un niveau d'instruction « secondaire » ont une faible probabilité de s'abstenir des rapports sexuels lorsque la durée écoulée entre leur dernier rapport sexuel et l'enquête était de moins de quatre mois. Ceci n'est pas le cas chez les filles qui vivent dans les ménages dirigés par des chefs du niveau d'études secondaire. Celles-ci ont plus de chances de s'abstenir de rapports sexuels peu de temps (moins de quatre mois) après leur dernier rapport sexuel que celles dont les chefs des ménages sont sans instruction. On pourrait dire au regard de ces résultats que les tuteurs relativement instruits concentrent plus d'attention sur les filles et moins sur les garçons afin d'empêcher les premières de s'adonner à la sexualité préconjugale. Même s'il n'est pas significatif, ce résultat est sociologiquement conforme au vécu de la plupart des sociétés congolaises qui veillent traditionnellement sur la sexualité des filles que sur celle des garçons. Mais par ailleurs, il est surprenant dans la mesure où, traditionnellement, ce sont les tuteurs les moins instruits qui sont plus conservateurs que les instruits.

Une autre constatation concerne l'impact du niveau d'instruction des jeunes. Comparés aux garçons sans instruction ou de niveau primaire, les garçons instruits (niveau secondaire complet ou supérieur) sont susceptibles de rester sans activité sexuelle au cours de la période considérée (moins de quatre mois). Il n'existe presque pas de différences entre les filles moins

instruites et les plus instruites en termes de chances d'avoir de rapports sexuels moins de quatre mois depuis leur dernier coït.

Comme le niveau d'instruction, les croyances religieuses des jeunes et celles de leurs tuteurs sont sans effets sur l'abstinence sexuelle secondaire des jeunes. Malgré cela, comparées aux filles non chrétiennes, les chrétiennes ont plus de chances de s'accoupler sur une période de moins de quatre mois entre leur dernier rapport sexuel et le moment de l'enquête. Chez les garçons, par rapport aux non-chrétiens, les membres des églises de réveil sont plus enclins à s'accoupler sur une courte période, contrairement aux garçons catholiques, protestants et kimbanguistes qui eux, ont plus de chances de se contenir.

Variables socio-culturelles proches de la santé de la reproduction

Nous avons également postulé que les jeunes qui n'ont pas une bonne connaissance des moyens de protection ou ceux qui ne connaissent pas des personnes ayant connu de cas d'une sexualité non protégée sont susceptibles de ne pas observer une longue période d'inactivité sexuelle (hypothèse 4a). Cette hypothèse est confirmée, car le fait d'être exposé aux informations sur les IST ou sur le sida par les médias accroît la chance des jeunes de s'abstenir de rapports sexuels (tableau 7.15). En d'autres termes, les jeunes qui n'ont pas été exposés aux médias ont une plus grande probabilité d'avoir des rapports sexuels sur une période récente après le dernier rapport sexuel.

Par ailleurs, les jeunes (filles et garçons) qui n'abordent pas avec leurs tuteurs des sujets touchant aux grossesses préconjugales ont moins de chance d'avoir des rapports sur une période récente par rapport à ceux qui discutent ces questions avec les chefs des ménages. Cet effet du dialogue sur l'abstinence sexuelle secondaire est très fort chez les garçons et non significatif chez les filles.

Enfin, alors que les garçons qui ne connaissent pas dans leur entourage une fille ou un garçon impliqué dans un « dossier » de grossesse préconjugale sont plus susceptibles de « s'abstenir » de rapports sexuels sur une courte période comparés à ceux qui en connaissent, c'est l'inverse que nous observons chez les filles.

B. Caractéristiques statistiquement significatives des variables (déterminants) qui influencent l'abstinence sexuelle temporaire

Comme au chapitre précédent sur le premier rapport sexuel, nous avons considéré les modalités ayant manifesté un certain effet (quelle que soit son importance) sur la probabilité de « s'abstenir » ou non de rapports sexuels sur une période d'au moins quatre mois comme étant des facteurs ou déterminants de la durée d'occurrence du dernier rapport sexuel des jeunes selon le sens de leurs effets. Ces modalités diminueraient la probabilité d'observer une longue période sans activité sexuelle si leurs odds ratios sont inférieurs à 1. Dans le cas contraire, c'est-à-dire si ces odds ratios sont supérieurs à 1, elles favoriseraient l'obseance d'une longue période sans activité sexuelle. Le tableau 7.16 donne la liste desdites modalités selon le sens de leurs effets et le sexe des jeunes.

Tableau 7.16 : Caractéristiques statistiquement significatives des variables qui influencent l'abstinence sexuelle temporaire

Facteurs qui augmentent le risque d'avoir des rapports sexuels sur une période de 4 mois		Facteurs qui diminuent le risque d'avoir des rapports sexuels sur une période de 4 mois	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
- Appartenance à un ménage étendu ; - Ne pas suivre les informations sur les IST à la radio.	- Ne pas suivre les informations sur les IST à la radio ; - Ne pas connaître une personne impliquée dans une situation grossesse adolescente.	- Prise en charge conjointe de l'habillement du jeune par lui et le chef de ménage ; - Appartenance aux groupes ethniques Kwilu-Kwango ou Ana-Mongo ; - Ne pas connaître une impliquée dans une situation grossesse adolescente.	- Appartenance à un ménage monoparental ; - Appartenance à un ménage socio-économiquement aisé.

Source : ECOSEX (2003).

7.3. Du premier au dernier rapport sexuel : critères du « choix » des partenaires

L'analyse de la sexualité des jeunes après le premier rapport réalisée à la section 7.2 ci-avant a porté sur la période allant du dernier rapport sexuel à l'enquête. Cette analyse a été faite en termes de durée d'inactivité. Dans la présente section, nous nous intéresserons à la période allant du premier au dernier rapports sexuels et analyserons les caractéristiques des partenaires à ces deux rapports sexuels, en termes de critères implicites du « choix » du premier et du dernier partenaires du jeune. En procédant ainsi, nous rendons autrement compte de l'influence du temps dans ce « choix ».

Comme dans le choix d'un conjoint, le choix d'un partenaire sexuel - pré-conjugal soit-il - n'est pas facile. Parlant du choix d'un conjoint, Michel Bozon note que «...le choix du conjoint s'opère à l'instar de bien d'autres choix, selon des principes qui ne sont pas nécessairement conscients, parce qu'ils engagent des dispositions individuelles socialement constituées de longue date, ce que Pierre Bourdieu s'est employé à théoriser sous le nom d'*habitus* » (Bozon et Heran, 1987, p. 945). Qu'en est-il exactement pour les jeunes sous étude ?

7.3.1. Rappel méthodologique

La distinction des jeunes sexuellement actifs selon qu'ils ont continué ou pas l'activité sexuelle après leur premier rapport sexuel a été faite à la première section de ce chapitre. Dans la présente section, nous essayons de vérifier l'hypothèse relative à la rationalité de la sexualité subséquente, en l'occurrence, le dernier rapport sexuel. Nous avons en effet postulé qu'après le premier rapport sexuel, l'activité sexuelle des jeunes, tout en subissant l'influence des pairs, devient au fil du temps plus ou moins réfléchie, c'est-à-dire moins impulsive. Il s'agit, non seulement d'une reconsidération des motivations que le jeune avait par rapport à sa sexualité, mais aussi d'une révision des significations initiales qu'il accordait à cette activité sexuelle. C'est ce changement de motivations et de significations que nous assimilons à une éventuelle prise de conscience des dangers que représente une sexualité de jeunesse. Cette prise de conscience entraînerait le changement de contexte d'occurrence des rapports sexuels ultérieurs, notamment le dernier rapport.

Concrètement, ce contexte concerne les conditions et les circonstances d'accouplement ainsi que certaines caractéristiques des premier et dernier partenaires sexuels des jeunes. A travers cette hypothèse, nous saisissons implicitement aussi l'impact du temps dans le vécu de la sexualité de ces jeunes. Geneviève Paicheler note en effet que « *La dimension temporelle est un facteur primordial de la structuration de la sexualité dans une triple perspective : l'une collective, liée à la succession des générations qui partagent une même culture sexuelle, les deux autres, individuelles, ont trait aux trajectoires et aux scripts sexuels* » (Paicheler, 1995, p. 102). Etant dans une perspective de comparaison, les variables d'analyse doivent avoir été collectées à la fois au premier et au dernier rapports sexuels.

La vérification de ces hypothèses implique une approche comparative des conditions et circonstances d'occurrence des premier et dernier rapports sexuels. Il s'agit concrètement, à partir de la description bivariée ou multivariée, de comparer les proportions de jeunes dans les modalités des caractéristiques socio-démographiques des jeunes, de leurs partenaires et de certaines conditions et circonstances d'occurrence de ces deux rapports sexuels.

Rappelons à ce propos que l'enquête ECOSEX n'a pas saisi les caractéristiques socio-démographiques des jeunes au dernier rapport sexuel. Pour l'analyse de ce rapport sexuel, nous avons recouru aux caractéristiques qu'avaient les jeunes au moment de l'enquête. Comme nous l'avons vu ci-dessus, près de 8 jeunes sur 10 avaient eu leur dernier rapport sexuel dans les trois mois qui ont précédé l'enquête. Ceci suppose donc que, pour la majorité des jeunes, la plupart de leurs caractéristiques au dernier rapport sexuel sont voisines de celles qu'ils avaient au moment de l'enquête. Et pour être plus proche de la réalité, nous avons préféré ne faire l'analyse que sur les jeunes qui ont eu leur dernier rapport au cours de la période de 12 mois précédant l'enquête, soit 1205 jeunes (476 garçons et 729 filles).⁴

En définitive, l'appréciation indirecte d'une éventuelle évolution des significations des jeunes dans le vécu de leur sexualité préconjugale sera faite à partir des quatre caractéristiques suivantes de leurs premiers et derniers rapports sexuels :

- i) les liens existant entre les jeunes et les partenaires ;
- ii) l'état matrimonial des partenaires ;
- iii) le niveau d'instruction des partenaires ;
- iv) l'activité professionnelle des partenaires.

7.3.2. Liens entre partenaires sexuels : éloignement difficile mais timide du cercle des amis

Une relation sexualisée ou toute relation qui se solde par un rapport sexuel s'inscrit presque toujours dans un système de relations qu'entretiennent des partenaires ou des futurs partenaires sexuels. D'après Marquet et al. (1997, p. 1401), « *Les relations sexuelles constituent des éléments d'un système ; les expliquer nécessite de les situer dans ce système* ». Ces auteurs identifient trois cercles qui constituent le réseau social d'Ego, à savoir : le cercle familial, le cercle des amis et le cercle des collègues de travail ou de cours.

⁴ Pour les 27 jeunes qui ont eu leur dernier rapport sexuel plus de 12 mois avant l'enquête, nous supposons qu'avec le recul dans le temps, les caractéristiques socio-démographiques saisies au moment de l'enquête seraient de plus en plus différentes de celles que les jeunes avaient au moment du dernier rapport sexuel.

Les liens que les jeunes entretenaient avec leurs premier et dernier partenaires sexuels sont saisis dans l'enquête ECOSEX (2003) par les questions 702 pour le premier rapport sexuel et 806 pour le dernier rapport sexuel. Ces questions sont reprises au tableau 7.17 :

Tableau 7.17 : Questions sur les liens ayant existé entre le jeune et ses partenaires sexuels

702	Quels liens aviez-vous avec votre premier partenaire sexuel ?	1= ami(e), copain, copine 3= fiancé(e) 5= enseignant 7= autre (à préciser) -----	2= membre de famille 4= sans lien 6= encadreur spirituel	/_/_/
806	Quels liens aviez-vous avec ce dernier partenaire sexuel ?	1= ami(e), copain, copine 3= fiancé(e) 5= enseignant 7= autre (à préciser) -----	2= membre de famille 4= sans lien 6= encadreur spirituel	/_/_/

Source : ECOSEX (2003).

Comme nous le verrons ci-dessous, l'initiation sexuelle des jeunes se fait principalement avec un(e) ami(e) ou un(e) copain (copine), c'est-à-dire une personne membre d'un des deux derniers cercles ci-dessus. Le fait que la quasi-totalité des partenaires des jeunes soient du milieu des pairs fait penser à une norme de ce cercle qui voudrait que les premiers partenaires se recrutent parmi les pairs. Mais, quand on approfondit l'analyse, on s'aperçoit qu'au-delà des éventuelles « normes » du groupe des pairs, les logiques individuelles émergent. Ces dernières induisent certains comportements qui obligent Ego à franchir les limites du cercle des amis. C'est ce qui explique l'intensification et la diversification des catégories ou modalités autres que « ami(e)s ou copains (copines) » parmi les derniers partenaires sexuels des jeunes dans l'enquête ECOSEX (2003).

Etablissant une distinction entre fiançailles et amitié, Ngondo (1997) note dans le cadre de son étude à Kikwit qu'un des signes distinctifs entre ces deux types de relations sexualisées est que les fiançailles résistent mieux que le copinage aux vicissitudes du temps. Il indique en effet que, par rapport au copinage, les fiançailles constituent une relation plus solide et plus socialement intégrée. Sur 100 jeunes filles s'étant déclarées fiancées, 90,6 % avaient encore le même fiancé au moment de l'enquête, alors que la proportion n'était plus que de 71,7 % pour celles d'entre elles qui vivaient avec un "petit ami". En plus, « *le fiancé est plus souvent connu des parents de sa fiancée que le copain. Il leur rend plus fréquemment visite, contribue davantage au budget du ménage et donne plus de conseils à sa future épouse que ne le fait le copain* » (Ngondo, 1997, p. 55).

Cette distinction entre fiancé(e) et ami(e) ou copain (copine) permet donc de voir, à travers les liens entre les partenaires au premier et au dernier rapports sexuels, l'éventuelle stabilité de la sexualité des jeunes en supposant que les relations de fiançailles sont les plus stables.

Dans l'optique de l'apprentissage de la sexualité adulte, l'initiation sexuelle est une forme de conformité à la « norme » de la jeunesse, une éventuelle stratégie pour échapper à la moquerie ou autre sanction que ce groupe ou cercle réserve aux non-initiés. Outre cette norme, l'analyse des données ECOSEX (2003) en révèle une autre que nous verrons au chapitre 9 : le renouvellement des partenaires sexuels après le premier rapport sexuel. En effet, la quasi-totalité des jeunes sexuellement actifs qui ont continué leur activité sexuelle n'ont plus de relations sexualisées avec leur premier partenaire. Malgré ce changement de partenaire, le cercle des pairs reste la principale « pépinière » quelle que soit l'ancienneté dans l'activité sexuelle.

D'après le tableau 7.18, les premiers partenaires sexuels des jeunes sont principalement de la catégorie « ami(e), copain ou copine ». Près de 97 % des garçons et 94 % des filles ont expérimenté leur premier rapport sexuel avec des partenaires de cette catégorie et 2 % seulement avec des fiancé(e)s.

Tableau 7.18 : Répartition (%) des jeunes selon les liens avec leurs premier et dernier partenaires.

Lien du jeune avec son 1er partenaire sexuel	Garçon	Fille	Ensemble
Ami(e), copain, copine	96,6	93,7	94,9
Fiancé(e)	1,9	2,1	2,0
Autre	1,5	4,3	3,2
Ensemble	100 (476)	100 (729)	100 (1205)
Lien du jeune avec son dernier partenaire sexuel			
Ami(e), copain (copine)	80,9	81,9	81,5
Fiancé(e)	9,5	7,7	8,4
Autre	9,7	10,4	10,1
Ensemble	100 (476)	100 (729)	100 (1205)

Source ECOSEX (2003)

Au dernier rapport sexuel, par contre, la proportion des partenaires de la catégorie des « ami(e)s, copains ou copines » diminue, alors que celle des « fiancé(e)s » augmente. Au dernier rapport sexuel, 81 % des garçons et 82 % des filles ont eu pour partenaires des ami(e)s, copains ou copines et 10 % et 8 % avec de fiancé(e)s. La diminution des proportions de partenaires ami(e)s, copains ou copines se fait également au bénéfice d'autres types de partenaires sexuels qui sont soit du cercle familial soit des milieux éducatifs (écoles ou églises). Dans la mesure où les jeunes ne classent pas certains de ces partenaires dans la catégorie de fiançailles, ces relations pourraient être aussi considérées comme bien réfléchies. De 2 % chez les garçons et 4 % chez les filles au premier rapport sexuel, les partenaires sexuels de diverses autres catégories (membre de famille, enseignant, encadreur spirituel ...) sont passés à 10 % chez les garçons comme chez les filles au dernier rapport sexuel. Ces relations amoureuses s'apparentent à celles qui sont basées sur des faveurs (argent, cadeaux ou services). Cet aspect a été investigué dans les entretiens approfondis. Tous ont reconnu l'existence de ces pratiques dans leurs milieux d'études pour certains et de travail pour d'autres et quatre garçons et deux filles sur dix ont affirmé avoir déjà eu des rapports sexuels dans ces conditions.

Malgré l'absence d'informations sur le temps que les jeunes kinois mettent pour voir évoluer leur relation amoureuse du copinage aux fiançailles, par exemple, nous constatons, en observant simplement l'importance relative des liens existant entre les partenaires à ces deux rapports sexuels, que les fiançailles se nouent généralement après le premier rapport sexuel. A cause du sérieux qui caractérise ce type de relation, les jeunes ne s'y engagent pas avec empressement. C'est comme si le copinage était la voie obligée avant de nouer des relations de fiançailles. Tous les jeunes sur lesquels porte cette analyse n'avaient plus de relation avec leur premier partenaire. Comme on peut également le constater au tableau 7.19, parmi les 460 garçons et 683 filles qui avaient eu leur premier rapport sexuel avec un(e) ami(e) ou un(e) copain (copine), respectivement 37 (8 %) et 46 (7 %) ont des relations de fiançailles avec leur dernier partenaire.

Tableau 7.19 : Répartition des jeunes selon les liens avec leurs premier et dernier partenaires.

Lien du jeune avec le (la) 1er (ère) partenaire sexuel(le)	Lien du jeune avec le dernier partenaire sexuel			Ensemble
	Ami(e), copain (copine)	Fiancé(e)	Autre	
Garçon				
Ami(e), copain, copine	82,2 (378)	8,0 (37)	9,8(45)	100 (460)
Fiancé(e)	-	88,9 (8)	11,1(1)	100 (9)
Autres ⁵	100 (7)			100 (7)
Ensemble	80,9 (385)	9,5 (45)	9,7(46)	100 (476)
File				
Ami(e), copain, copine	83,5 (570)	6,7 (46)	9,8 (67)	100 (683)
Fiancé(e)	26,7 (4)	60,0 (9)	13,3 (2)	100 (15)
Autre	74,2 (23)	3,2 (1)	22,6 (7)	100 (31)
Ensemble	81,9 (597)	7,7 (56)	10,4 (76)	100 (729)

Source ECOSEX (2003)

Contrairement aux garçons, les filles semblent plus réservées lorsqu'il faut rendre « officielles » les fiançailles. En effet, sur 9 garçons dont les premières partenaires étaient des fiancées, 6 de ces dernières étaient connues par le tuteur ou son conjoint et 3 par les amis. Chez les filles par contre, 6 avaient présenté leur fiancé au tuteur ou à son conjoint, 2 à un membre de la famille, 2 aux amies et 5 n'avaient informé personne (tableau non présenté).

Etant donné que l'hypothèse de rationalité fait implicitement référence à l'ancienneté dans l'activité sexuelle d'une part et à l'intensité de cette activité d'autre part, devant la difficulté de saisir le nombre de rapports sexuels subséquents depuis le début de l'activité sexuelle, nous avons opté pour la première alternative. Afin de pouvoir bien analyser cette rationalité en termes d'ancienneté dans l'activité sexuelle, nous avons regroupé les jeunes en 5 groupes selon leurs âges au premier et au dernier rapports sexuels :

- i) groupe 1 : jeunes initiés sexuellement avant 15 ans et dont le dernier rapport sexuel a eu lieu entre 15 et 17 ans ;
- ii) groupe 2 : jeunes initiés sexuellement avant 15 ans et dont le dernier rapport sexuel a eu lieu entre 18 et 24 ans ;
- iii) jeunes initiés sexuellement entre 15 et 17 ans et dont le dernier rapport sexuel a eu lieu entre 15 et 17 ans ;
- iv) jeunes initiés sexuellement entre 15 et 17 ans et dont le dernier rapport sexuel a eu lieu entre 18 et 24 ans ;
- v) jeunes initiés sexuellement entre 18 et 24 ans et dont le dernier rapport sexuel a eu lieu entre 18 et 24 ans ;

Nous avons vu au tableau 7.19 que les liens entretenus par les jeunes avec leurs premiers partenaires étaient parfois différents de ceux qu'ils ont noué avec les derniers partenaires sexuels. Même si ces liens étaient les mêmes, les partenaires eux étaient différents. En considérant le temps intervenu entre le premier et le dernier rapports sexuels (tableau 7.20), il se dégage une certaine résistance des filles à s'engager dans des relations de fiançailles. Elles semblent privilégier les liens d'amitié, de copinage et d'autres types que ceux des fiançailles. Ceci transparaît à travers la diminution des proportions de fiancés lorsque le dernier rapport

⁵ Sans liens, enseignants, membre de famille, ...

sexuel des filles s'éloigne du premier. On dirait qu'elles avaient déjà été déçues par les partenaires sexuels antérieurs au point de devenir sceptiques quant aux relations sexualisées sous le « label » des fiançailles. En effet, parmi les filles initiées sexuellement entre 12 ans et 14 ans, 12 % indiquent avoir eu leur dernier rapport sexuel avec un fiancé entre 15 et 17 ans contre 9 % entre 18 ans et 22 ans. Chez celles initiées sexuellement entre 15 ans et 17 ans, 8 % ont eu un dernier rapport sexuel avec un fiancé entre 15 et 17 ans contre 6 % entre 18 et 22 ans.

Paradoxalement, lorsque le premier et le dernier rapports sexuels ont eu lieu dans le même intervalle de temps, entre 15 et 17 ans ou entre 18 et 24 ans par exemple, les proportions des derniers partenaires de la catégorie de « fiancé(e) » sont quasiment les mêmes chez les filles comme chez les garçons. Cette parité pourrait donc confirmer l'hypothèse de l'existence des relations sexualisées entre pairs. Dans ce cas, le cercle des amis ou condisciples serait la « pépinière » à partenaires sexuels.

A la différence des filles qui sont au début de leur activité sexuelle, celles initiées depuis plus longtemps ont eu pour derniers partenaires des personnes autres que des fiancés, comme si elles avaient déjà été déçues par les fiancés. Il ressort des entretiens que nous avons eus avec les jeunes que, tout en voulant rester attachés au cercle des amis, les jeunes (filles principalement) continuent en même temps à chercher leurs futurs partenaires sexuels hors du cercle des amis. Ce comportement peut être dû au fait que le cercle des pairs ne permettrait pas aux filles de réaliser leurs éventuels projets de mariage :

- i) l'âge très jeune des partenaires sexuels qui peuplent le cercle des pairs, et
- ii) la durée nécessaire pour que les jeunes fiancés s'émancipent socio-économiquement.

Dans la mesure où les filles requièrent, d'après Bozon (1997, p. 1368), « *une relation stable ou un engagement affectif fort* » après l'initiation sexuelle, l'inconstance des garçons de leur cercle et leur non-respect des engagements amoureux les décourageraient. Ceci pourrait donc expliquer notamment le probable désintérêt des relations sexualisées avec des fiancés dans les rapports sexuels subséquents. Ce désintérêt conduit les filles à la déception et les pousserait à la diversification des stratégies telles que le multipartenariat ou l'isolement du cercle des pairs.

Dans tous les cas, outre les liens qui font penser aux stratégies matrimoniales, les autres liens que les jeunes filles ont entretenus avec leurs derniers partenaires (qui sont notamment des enseignants, des encadreurs spirituels ou autres) semblent avoir été bien réfléchis. Les jeunes dont les partenaires n'étaient ni fiancés ni copains auraient bravé l'ambivalence qui règne dans l'environnement des pairs. Elles ont hésité entre s'éloigner du cercle d'amis ou y rester, c'est-à-dire continuer à « recruter » (ou à accepter) leurs partenaires sexuels dans ce cercle ou aller voir ailleurs. C'est souvent le ballottage entre ces deux cercles qui entraînerait les jeunes (filles surtout) dans une situation de multipartenariat sexuel. Mani, une jeune écolière de 17 ans, a connu cette situation. Elle déclare avoir un amour fort pour son premier partenaire sexuel, qu'elle ne pense pourtant pas prendre en mariage compte tenu de son âge (18 ans) et du long parcours scolaire et académique que ce dernier doit encore réaliser. A cause de ce « handicap », et en attendant que les promesses de mariage faites par son deuxième amant (professeur) se concrétisent, elle continue sa relation avec son copain. Cette situation est proche du phénomène « chic, choc, chèque » décrite au chapitre 1, à la seule différence que, pour Mani, ce n'est pas l'argent qui la préoccupe mais le mariage.

Tableau 7.20 : Répartition des jeunes selon leur âge aux premier et dernier rapports sexuels, leur sexe et leurs liens avec leurs premier et dernier partenaires sexuels

Age du jeune aux 1er et dernier rapports sexuels (Groupe)	Lien du jeune avec ses premier et dernier partenaires sexuels	Jeune au premier rapport sexuel			Jeune au dernier rapport sexuel		
		Garçon	Fille	Ensemble	Garçon	Fille	Ensemble
G1 : 12-14 ans et 15-17 ans	Ami(e), copain (copine)	100 (46)	94,1 (80)	96,2 (126)	89,1 (41)	76,2 (64)	80,8 (105)
	Fiancé(e)	-	2,4 (2)	1,5 (2)	6,5 (3)	11,9 (10)	10,0 (13)
	Autre	-	3,6 (3)	2,3 (3)	4,4 (2)	12,0 (10)	9,2 (12)
	Total	100 (46)	100 (85)	100 (131)	100 (46)	100 (84)	100 (130)
G2 : 12-14 ans et 18-24 ans	Ami(e), copain (copine)	96,2 (51)	94,3 (82)	95,0 (133)	75,5 (40)	85,1 (74)	81,4 (114)
	Fiancé(e)	-	-	-	13,2 (7)	9,2 (8)	10,7 (15)
	Autre	3,8 (2)	4,45(4)	5,0 (7)	11,3 (6)	5,7 (5)	7,9 (11)
	Total	100 (53)	100 (87)	100 (140)	100 (53)	100 (87)	100 (140)
G3 : 15-17 ans et 15-17ans	Ami(e), copain (copine)	97,5 (119)	92,8 (180)	94,6 (299)	81,5 (97)	80,9 (152)	81,1 (249)
	Fiancé(e)	0,8 (1)	3,1 (6)	2,2 (7)	8,4 (10)	8,0 (15)	8,1 (25)
	Autre	1,6 (2)	4,1 (8)	3,2 (10)	10,1(12)	11,2 (21)	10,7 (33)
	Total	100 (122)	100 (194)	100 (316)	100 (119)	100 (188)	100 (307)
G4 : 15-17 ans et 18-24 ans	Ami(e), copain (copine)	92,2 (174)	96,9 (249)	97,0 (423)	77,7 (136)	82,6 (209)	80,6 (345)
	Fiancé(e)	1,7 (3)	0,8 (2)	1,1 (5)	10,3 (18)	5,5 (14)	7,5 (32)
	Autre	1,2 (2)	2,3 (6)	1,8 (8)	12,0 (21)	11,9 (30)	11,9 (51)
	Total	100 (179)	100 (257)	100 (436)	100 (175)	100 (253)	100 (428)
G5 : 18-22 ans et 18-22 ans	Ami(e), copain (copine)	90,8 (59)	91,4 (74)	91,1 (133)	82,3 (51)	80,0 (64)	81,0 (115)
	Fiancé(e)	3,1 (2)	6,2 (5)	4,8 (7)	9,7 (6)	10,0 (8)	9,9 (14)
	Autre	6,1 (4)	2,4 (2)	4,1 (6)	8,0 (5)	10,0 (8)	9,2 (13)
	Total	100 (65)	100 (81)	100 (146)	100 (62)	100 (80)	100 (142)

Source ECOSEX (2003)

Contrairement à Mani qui a du mal à sortir du cercle des pairs, Solange (étudiante, 23 ans) estime en avoir déjà fini avec les jeunes célibataires de son environnement académique, qui lui ont fait perdre suffisamment du temps sans tenir leur promesse. Elle déclare avoir trouvé un homme sérieux dans une église de réveil qu'elle fréquente depuis 6 mois. « *Même s'il est marié, tant que l'église n'interdit pas la polygamie, je pense qu'avec lui je serai heureuse, je l'aime et il m'aime, c'est l'essentiel. Les soi-disant célibataires, après s'être amusés avec des filles dans ce qu'ils appellent « consommons auditoire »⁶, nous abandonnent au moment du mariage et vont épouser les lycéennes* ». Cette « déception » des filles pourrait aussi expliquer la liaison avec des hommes d'autres états matrimoniaux comme nous le verrons ci-dessous.

7.3.3. Le cercle des amis : terrain non exclusif des célibataires

Contrairement au constat de Ngondo (1997) à Kikwit, où les fiancés étaient souvent connus dans la famille, nous avons montré à la sous-section 6.3.2 que cela n'était pas toujours le cas, principalement chez les filles Kinois. Ceci veut dire que les partenaires sexuels ne doivent pas toujours la même signification à leur relation sexuelle ou amoureuse, comme c'est notamment le cas avec Gisèle (étudiante en 2e graduat), qui se déclare fiancée et a régulièrement des rapports sexuels avec son fiancé, qui est en même temps son enseignant (assistant) et premier partenaire sexuel. S'estimant encore très jeune (20 ans), la fille refuse de

⁶ Rapports sexuels qui ont lieu entre partenaires d'une même classe ou d'un même auditoire, c'est-à-dire entre condisciples. Il s'agit de ce que Paicheler (1995, p. 111) qualifie des « *relations sexuelles consommatoires* » qui sont l'opposé des « *relations où affectivité et sexualité riment ensemble* ».

présenter son fiancé dans sa famille, alors que ce dernier cherche à rendre cette relation « officielle » dans la mesure où il désire l'épouser.

Par ailleurs, le changement de significations préalablement accordées à une relation s'opère lorsqu'il y a aussi changement des attentes ou des objectifs des partenaires, ce qui pourrait amener ces derniers soit à mettre fin à la relation et nouer une autre relation, soit à entretenir plus d'une relation sexuelle. Ces objectifs peuvent être fonction du temps social ou temps biographique⁷ dont parle Paicheler (1995). L'enrichissement de ces répertoires en rapport avec le temps biographique a lieu à la suite de la diversification des stratégies et donc des partenaires susceptibles d'avoir les mêmes sentiments et les mêmes ambitions. Cette « recherche » qui n'est pas limitée à son cercle s'étend à d'autres cercles et entraîne le jeune sur deux espaces sexuels : l'habituel ou celui des pairs et l'officieux ou socialement inconnu. L'existence de ces espaces sexuels dans la sexualité des jeunes est notamment à la base du système de partenaires multiples et serait, entre autres, l'explication à l'augmentation des proportions de partenaires sexuels non célibataires parmi les derniers partenaires des jeunes (tableau 7.21). De 5 % des partenaires non célibataires chez les jeunes filles et garçons au premier rapport sexuel, ces proportions sont passées respectivement à 18 % et 16 % au dernier rapport sexuel.

Tableau 7.21 : Répartition des jeunes selon leur sexe et l'état matrimonial de leurs premier et dernier partenaires sexuels

Etat matrimonial du 1er partenaire sexuel du jeune	Garçon	Fille	Ensemble
Célibataire	95,2	94,9	95,0
Non-célibataire	4,8	5,1	5,0
Ensemble	100 (476)	100 (729)	100 (1205)
Etat matrimonial du dernier partenaire sexuel du jeune			
Célibataire	83,8	82,0	82,7
Non-célibataire	16,2	18,0	17,3
Ensemble	100 (476)	100 (729)	100 (1205)

Source ECOSEX (2003).

Comme on peut le constater au tableau 7.22, la proportion de jeunes qui ont eu leur dernier rapport sexuel avec un partenaire non-célibataire a été multipliée par 3 chez les garçons (16 % soit 72 sur 453) et chez les filles (18 % soit 121 sur 692).

Tableau 7.22 : Répartition des jeunes selon leur sexe et l'état matrimonial de leurs premier et dernier partenaires sexuels

Jeune	Etat matrimonial du 1 ^{er} partenaire	Etat matrimonial du dernier partenaire du jeune		Ensemble
		Célibataire	Non-célibataire	
Garçon	Célibataire	84,1 (381)	15,9 (72)	100 (453)
	Non-célibataire	78,3 (18)	21,7 (5)	100 (23)
	Ensemble	83,8 (399)	16,2 (77)	100 (476)
Fille	Célibataire	82,5 (571)	17,5 (121)	100 (692)
	Non-célibataire	73,0 (27)	27,0 (10)	100 (37)
	Ensemble	82,0 (598)	18,0 (131)	100 (729)

Source ECOSEX (2003).

⁷ D'après cette auteure, le temps social est caractérisé par la libéralisation des mœurs, alors que le temps biographique, lui, est caractérisé par un élargissement du répertoire sexuel.

La prise en compte des âges au premier et au dernier rapports sexuels montre que des personnes non-célibataires ont initié sexuellement les jeunes de moins de 15 ans : 14 jeunes (3 garçons et 11 filles)⁸ (tableau 7.23). Au dernier rapport sexuel, certains de ces jeunes ont eu encore des derniers partenaires sexuels non célibataires. La différence des proportions entre les filles et les garçons est beaucoup plus grande chez les initiés très précoces (entre 12 ans et 14 ans) que chez les initiés précoces (entre 15 ans et 17 ans). Près de 11 % des garçons contre 22 % des filles qui avaient eu leur premier rapport sexuel entre 12 ans et 14 ans ont eu des partenaires sexuels non célibataires lors de leur dernier rapport sexuel intervenu entre 15 ans et 17 ans. Contrairement aux initiés très précoces, 16 % des garçons contre 18 % des filles qui étaient initiés précocement (15-17 ans), avaient eu leur dernier rapport sexuel à 15-17 ans ou à 18-22 ans avec des partenaires non célibataires. Chez leurs homologues qui ont eu ce dernier rapport entre 18 ans et 24 ans, ces proportions sont respectivement de l'ordre de 15 % chez les garçons et 18 % chez les filles.

On peut donc dire que l'écart d'âges, c'est-à-dire la durée écoulée entre le moment du premier et celui du dernier rapports sexuels influence le choix des partenaires. En d'autres termes, le temps biographique, en termes de richesse du répertoire sexuel, pourrait diversifier les significations et donc les stratégies. En effet, les jeunes qui n'ont pas eu le premier rapport au même âge mais ont eu le dernier rapport dans la même fourchette d'âge (15-17 ans ou 18-24 ans) n'ont pas les mêmes proportions de derniers partenaires non-célibataires. Parmi les jeunes qui ont eu leur dernier rapport sexuel entre 15 et 17 ans, 11 % des garçons qui étaient initiés sexuellement à 12-14 ans et 16 % qui étaient initiés à 15-17 ans avaient eu des partenaires non célibataires au dernier rapport sexuel, contre respectivement 22 % et 18 % des filles.

Tableau 7.23 : Répartition des jeunes selon leur âge au premier et au dernier rapports sexuels, leur sexe et l'état matrimonial de leurs premier et dernier partenaires sexuels

Age du jeune aux 1er et dernier rapports sexuels (Groupe)	Etat matrimonial des premier et dernier partenaires sexuels des jeunes	Jeune au premier rapport sexuel			Jeune au dernier rapport sexuel		
		Garçon	Fille	Ensemble	Garçon	Fille	Ensemble
G1 : 12-14 ans et 15-17 ans	Célibataire	97,8 (45)	95,2 (81)	96,2 (126)	89,1 (41)	77,6 (66)	81,7 (107)
	Non célibataire	2,2 (1)	4,7 (4)	3,8 (5)	10,9 (5)	22,4 (19)	18,3 (24)
	Total	100 (46)	100 (85)	100 (131)	100 (46)	100 (85)	100 (131)
G2 : 12-14 ans et 18-24 ans	Célibataire	96,2 (51)	92,0 (80)	93,6 (131)	84,9 (45)	81,6 (71)	82,9 (116)
	Non célibataire	3,4 (2)	8,0 (7)	6,4 (9)	15,1 (8)	18,4 (16)	17,1 (24)
	Total	100 (53)	100 (87)	100 (140)	100 (53)	100 (87)	100 (140)
G3 : 15-17 et 15-17ans	Célibataire	96,7 (118)	95,9 (186)	96,2 (304)	84,4 (103)	82,0 (159)	82,9 (262)
	Non célibataire	3,3 (4)	4,1 (8)	3,8 (12)	15,6 (19)	18,0 (35)	17,1 (54)
	Total	100(122)	100 (194)	100 (316)	100 (122)	100 (194)	100 (316)
G4 : 15-17 ans et 18-24 ans	Célibataire	94,4 (169)	95,7 (246)	95,2 (415)	83,8 (150)	82,5 (212)	83,0 (362)
	Non célibataire	5,6 (10)	4,3 (11)	4,8 (21)	16,2 (29)	17,5 (45)	17,0 (74)
	Total	100 (179)	100 (257)	100 (436)	100 (179)	100 (257)	100 (436)
G5 : 18-24 ans et 18-24 ans	Célibataire	93,8 (61)	95,1 (77)	94,5 (138)	78,5 (51)	84,0 (68)	81,5 (119)
	Non célibataire	6,2 (4)	4,9 (4)	5,5 (8)	21,5 (14)	16,0 (13)	18,5 (27)
	Total	100 (65)	100 (81)	100 (146)	100 (65)	100 (81)	100 (146)

Source ECOSEX (2003).

⁸ De tels rapports sexuels s'apparentent à la pédophilie ou au viol (aspects que nous n'avons pas abordés dans cette étude).

Il nous semble enfin important de souligner encore une fois l'éventuelle influence du temps biographique qui semble transparaître chez les jeunes initiés tardifs (18-24 ans) et dont le dernier rapport sexuel a eu lieu durant la même période avec des partenaires autres que les premiers. Près de 6 % des garçons de ce groupe contre 5 % des filles avaient eu des premiers partenaires non célibataires. Au dernier rapport, la proportion des derniers partenaires non-célibataires est estimée à 22 % chez les garçons et 16 % chez les filles.

Cette diversification des partenaires sexuels suit toutefois une logique qui a sans doute des liens avec les intérêts poursuivis par les jeunes. Bien que de nature diverse, ces intérêts peuvent transparaître à travers certaines caractéristiques de leurs partenaires. Dans tous les cas, cette diversification des partenaires sexuels par les jeunes vise, d'une manière ou d'une autre, la satisfaction de certains de leurs besoins car, d'après Maurice Godelier, *« il y a très peu de sexe dans un acte sexuel. Mais on court le risque, à nos yeux, d'occulter un fait irréductible, ce qu'apporte le sexe, et qui permet à la sexualité de se prêter à toutes les métamorphoses que lui font subir les sociétés, les cultures. Le sexe, ça fait jouir. Avec son sexe, on peut jouir de soi comme on peut jouir des autres, et même jouir avec les autres. C'est là une donnée et une force, et c'est cette force qui est au service de la société ou est tournée contre elle »* (Godelier, 1995, p. 120). Dans un entretien individuel⁹, Fatou (22 ans, étudiante, Université de Kinshasa) reconnaît entretenir simultanément trois relations sexualisées. Elle avait du mal à distinguer le dernier rapport sexuel des autres étant donné qu'elle avait eu trois rapports sexuels la veille avec deux de ses trois partenaires. Pour justifier cette situation, elle note que *« J'ai plusieurs besoins qui ne peuvent être tous satisfaits par un seul partenaire. Tout au début de la relation, les hommes font semblant de montrer qu'ils aiment la nouvelle amante plus que leurs anciennes amantes. Un mois après le commencement d'une nouvelle relation amoureuse, la chaleur du début diminue, preuve qu'ils ont trouvé mieux ailleurs. Ainsi, pour avoir plus d'argent et satisfaire mes multiples besoins, « j'engage » au fur et à mesure qu'ils se présentent. De cette manière, j'ai des partenaires tout frais qui cherchent encore ma confiance ; j'ai des partenaires qui sont au milieu du « parcours » sentimental et d'autres qui se sont déjà satisfaits de moi et qui, probablement sont déjà sur les traces d'autres filles, c'est-à-dire sur le point de me quitter. Avec un nouveau mec, ma stratégie est d'être plus attentive à ses sollicitations et surtout pas lui refuser ce qu'il cherche »*.

Contrairement à Fatou, Antoine (19 ans et sans emploi) pense avoir résolu le problème de ce qu'il appelle « tracasseries » des filles depuis qu'il a noué une relation « amicale » avec une femme dont il était le précepteur de ses neveux. Sans crainte d'éventuelles représailles au cas où le mari de celle-ci viendrait à apprendre cette relation, le jeune homme indique que : *« ... elle aura bientôt 50 ans. Elle est 3^{ème} bureau¹⁰ d'un homme politique qui n'est jamais là. Elle m'aime beaucoup et fait tout pour moi. Depuis que je suis avec elle, sur ses injonctions, j'ai cessé avec ma copine que j'aimais malgré ses tracasseries financières »*.

Malgré le changement de partenaires sexuels entre le premier et le dernier rapports sexuels, les jeunes ont du mal à s'éloigner du cercle des pairs. En effet, sur 23 garçons et 37 filles qui avaient eu leur premier rapport sexuel avec des partenaires non célibataires, 18 garçons (78 %) et 27 filles (73 %) ont de nouveau renoué avec les pairs (célibataires) au dernier rapport sexuel (tableau 7.22).

⁹ Cet entretien a été réalisé en décembre 2002 dans le cadre de la préparation de l'enquête ECOSEX (2003).

¹⁰ Femme mariée dans la polygamie et 3^{ème} dans le rang polygynique.

7.3.4. Niveau d'instruction du dernier partenaire sexuel : préférence pour le plus instruit

Même si le choix d'un partenaire sexuel n'est pas toujours conscient, le sujet a néanmoins certaines préférences. Celles-ci sont souvent antérieures au moment de la première rencontre avec le partenaire. Qu'elle soit individuelle ou émane d'un(e) confident(e), la décision de donner son agrément à une personne qui sollicite une relation amoureuse ou sexuelle dérive, soit d'une concordance des caractéristiques de ce dernier avec ses préférences, soit d'une minimisation de certains détails qui, auparavant semblaient importants.

Si l'école ou l'université servent de cadres de rencontre des jeunes avec d'éventuels partenaires (Barbara et al., 1999), le niveau d'instruction de ces derniers est aussi un des éléments qui structurent les choix amoureux. Ngondo (1997) indique qu'à Kikwit (ville secondaire située à 500 Kilomètres de Kinshasa), près de 73 % des jeunes filles souhaitent que leur fiancé ou "petit ami" ait un niveau d'études au moins égal à celui du secondaire. Il note en effet qu' : « *Aucune jeune fille ne s'est déclarée en relation avec un individu de niveau primaire. Mais à une question aussi anodine que celle sur le niveau d'instruction du fiancé ou du copain, on est surpris par le nombre important (20 %) des filles qui n'ont pu donner aucune précision. On peut présumer qu'il s'agit là de situations où l'instruction du partenaire paraît peu élevée et partant, peu glorifiante pour une fille de leur niveau d'études* » (Ngondo, 1997, p. 54).

La préférence pour un partenaire d'un niveau d'instruction élevé est une réalité dans le vécu de l'activité sexuelle des jeunes kinois. A l'université de Kinshasa par exemple, les jeunes étudiantes nouvellement inscrites préfèrent avoir pour partenaires sexuels, des étudiants pré-finalistes ou finalistes. Ce phénomène est connu sous le nom de « Ya Licence ». Etant à la fin de leurs études universitaires, ces étudiants sont supposés, une fois les études terminées, susceptibles d'occuper de bonnes positions dans un emploi et pouvoir ainsi concrétiser rapidement un projet de mariage. Ngondo qualifie d'ailleurs cette attitude des jeunes de « norme » d'après le constat fait à Kikwit. Il indique en substance que : « *La norme est de "se fiancer" ou de "se lier d'amitié" avec un étudiant (33 %) ou avec un diplômé d'Etat en attente de la poursuite des études ou d'un emploi. La présence remarquable des étudiants parmi les fiancés et copains explique et confirme la révélation de l'école et des lieux de prières comme lieux d'émergence de relations d'amitiés et de fiançailles. Par ailleurs, étudiants et diplômés d'Etat peuvent être porteurs d'espoir pour l'avenir ; ce qui peut expliquer leur attractivité. Mais il est aussi possible que la forte représentation des étudiants soit liée simplement au caractère ludique de certaines "amitiés scolaires" dont nous avons déjà fait état* (Ngondo, 1997, p. 54).

Logiquement, lorsque l'initiation sexuelle a lieu très précocement (12-14 ans), les jeunes concernés sont en général d'un niveau d'instruction très bas. Dans cette perspective, l'initiation sexuelle comme la montée du niveau instruction sont une fonction croissante de l'âge. Près de 6 jeunes sur 10 ont eu leur premier rapport sexuel entre 12 et 14 ans, alors qu'ils étaient sans instruction ou avaient un niveau d'instruction équivalent à celui du primaire. Parmi ceux qui ont été initiés sexuellement entre 15 et 17 ans, 82 à 89 % avaient un niveau équivalent à celui du secondaire. Cette proportion passe à près de 70 % chez les initiés tardifs (à partir de 18 ans) (tableau 7.24).

Tableau 7.24 : Répartition des jeunes (%) selon leurs âges aux premier et dernier rapports sexuels, leur sexe et leur niveau d'instruction aux premier et dernier rapports sexuels

Age du jeune aux 1er et dernier rapports sexuels (Groupe)	Niveau d'études du jeune aux premiers et dernier rapports sexuels	Jeune au premier rapport sexuel			Jeune au dernier rapport sexuel		
		Garçon	Fille	Ensemble	Garçon	Fille	Ensemble
12-14 ans et 15-17 ans	Sans instruction/primaire	56,5 (26)	56,5 (48)	56,5 (74)	21,7 (10)	14,1 (12)	16,8 (22)
	Secondaire	43,5 (20)	43,6 (37)	42,7 (56)	78,3 (36)	85,9 (73)	83,3 (109)
	Total	100 (46)	100 (85)	100 (131)	100 (46)	100 (85)	100 (131)
12-14 ans et 18-24 ans	Sans instruction/primaire	62,3 (33)	62,1 (54)	62,1 (87)	26,4 (14)	13,8 (12)	18,6 (26)
	Secondaire	37,7 (20)	37,9 (33)	37,8 (53)	18,9 (10)	27,6 (24)	24,3 (34)
	Supérieur/universitaire				54,7 (29)	58,6 (51)	57,1(80)
Total	100 (53)	100 (87)	100 (140)	100 (53)	100 (87)	100 (140)	
15-17 ans et 15-17ans	Sans instruction/primaire	18,0 (22)	15,5 (30)	16,5 (52)	17,2 (21)	17,5 (34)	17,4 (55)
	Secondaire	82,0 (100)	84,5 (164)	83,5 (264)	82,8 (101)	82,5 (160)	82,6 (261)
	Total	100 (122)	100 (194)	100 (316)	100 (122)	100 (194)	100 (316)
15-17 ans et 18-24 ans	Sans instruction/primaire	10,6 (19)	12,1 (31)	11,5 (50)	21,8 (39)	16,3 (42)	18,6 (81)
	Secondaire	89,4 (160)	88,0 (226)	88,6 (386)	30,2 (54)	30,4 (78)	30,3 (132)
	Supérieur/universitaire				48,0 (86)	53,3 (137)	51,1 (223)
Total	100 (179)	100 (257)	100 (436)	100 (179)	100 (257)	100 (436)	
18 -24 ans et 18-24 ans	Sans instruction/primaire	4,6 (3)	9,9 (8)	7,5 (11)	23,1 (15)	13,6 (11)	17,8 (26)
	Secondaire	93,8 (61)	85,2 (69)	89,0 (130)	24,6 (16)	32,1 (26)	28,8 (42)
	Supérieur/ universitaire	1,5 (1)	4,9 (4)	3,4 (5)	52,3 (34)	54,3 (44)	53,4 (78)
Total	100 (65)	100 (81)	100 (146)	100 (65)	100 (81)	100 (146)	

Source ECOSEX (2003).

Comme eux, la plupart des premiers partenaires des jeunes initiés (tableau 7.25) sexuellement entre 12 et 15 ans sont, soit sans instruction ou de niveau primaire, soit du niveau secondaire incomplet. Un tel niveau d'instruction comparé à celui des jeunes concernés indique en quelque sorte l'appartenance de ces premiers partenaires sexuels au même cercle de jeunes.

Au dernier rapport sexuel aussi, la majorité (environ 70 %) des partenaires des jeunes qui ont eu ce rapport sexuel entre 15 et 17 ans sont du niveau d'instruction « secondaire incomplet ». Toutefois, la proportion des partenaires du niveau « secondaire complet ou supérieur », qui était au plus de 10 % au premier rapport sexuel quel que soit l'âge à l'initiation sexuelle, a atteint 38 %.

Malgré cet attrait des jeunes pour des partenaires d'un niveau d'instruction de plus en plus élevé, il ne se dégage pas une relation claire entre le temps écoulé depuis l'âge à l'initiation sexuelle et celui du dernier rapport sexuel pour cette variable. Les jeunes initiés avant 15 ans et qui ont eu leur dernier rapport sexuel entre 15 et 17 ans ou à partir de 18 ans n'ont pas les mêmes proportions de derniers partenaires sexuels du niveau « secondaire complet/supérieur » par exemple. Les premiers en comptent 17 % (chez les filles comme chez les garçons) et les seconds, 9 % chez les garçons et 13 % chez les filles.

Comme pour l'état matrimonial des partenaires, les initiés tardifs semblent avoir un comportement assez particulier dans le choix de leurs partenaires. Déjà au premier rapport sexuel (nous l'avons souligné ci-dessus), 23 % des garçons contre 17 % des filles avaient des partenaires du niveau « secondaire complet/supérieur ». Au dernier rapport, ces proportions

sont passées respectivement à 38 % et 27 %. Ce résultat infirme en quelle que sorte l'hypothèse qui postulait la rationalité de l'activité sexuelle des jeunes d'après la préférence des partenaires du niveau d'études élevé.

Tableau 7.25 : Répartition des jeunes selon leurs âges aux premier et dernier rapports sexuels, leur sexe et le niveau d'instruction de leurs premier et dernier partenaires sexuels

Age du jeune aux 1er et dernier rapports sexuels (Groupe)	Niveau d'instruction des premier et dernier partenaires sexuels	Jeune au premier rapport sexuel			Jeune au dernier rapport sexuel		
		Garçon	Fille	Ensemble	Garçon	Fille	Ensemble
12-14 ans et 15-17 ans	Sans instruction/primaire	17,4 (8)	24,7 (21)	221 (29)	8,7 (4)	4,8 (4)	6,2 (8)
	Secondaire incomplet	78,3 (36)	60,0 (51)	66,4 (87)	67,4 (31)	73,8 (62)	71,5 (93)
	Sec. complet/supérieur	2,2 (1)	8,2 (7)	6,1 (8)	17,4 (8)	16,7 (14)	16,9 (22)
	NSP	2,2 (1)	7,1 (6)	5,3 (7)	6,5 (3)	4,8 (4)	5,4 (7)
	Total	100 (46)	100 (85)	100 (131)	100 (46)	100 (84)	100 (130)
12-14 ans et 18-24 ans	Sans instruction/primaire	50,9 (27)	31,0 (27)	38,6 (54)	5,7 (3)	5,8 (5)	5,7 (8)
	Secondaire incomplet	43,4 (23)	63,2 (55)	55,7 (78)	77,4 (41)	74,4 (64)	75,5 (105)
	Sec. complet/supérieur	1,9 (1)	1,1 (1)	1,4 (2)	9,4 (5)	12,8 (11)	11,5 (16)
	NSP	3,8 (2)	4,6 (4)	4,3 (6)	7,5 (4)	7,0 (6)	7,2 (10)
	Total	100 (53)	100 (87)	100 (140)	100 (53)	100 (86)	100 (139)
15-17 et 15-17 ans	Sans instruction/primaire	4,9 (6)	7,7 (15)	6,6 (21)	2,5 (3)	2,1 (4)	2,3 (7)
	Secondaire incomplet	83,6 (102)	77,3 (150)	79,7 (252)	66,1 (78)	71,8 (135)	69,6 (213)
	Sec. complet/supérieur	9,8 (12)	10,3 (20)	10,1 (32)	24,6 (29)	22,3 (42)	23,2 (71)
	NSP	1,6 (2)	4,6 (9)	3,5 (11)	6,8 (8)	3,7 (7)	4,9 (15)
	Total	100 (122)	100 (194)	100 (316)	100 (118)	100 (188)	100 (306)
15-17 ans et 18-24 ans	Sans instruction/primaire	7,3 (13)	8,6 (22)	8,0 (35)	2,2 (4)	1,6 (4)	1,9 (8)
	Secondaire incomplet	81,6 (146)	79,4 (204)	80,3 (350)	64,9 (113)	72,7 (184)	69,6 (297)
	Sec. complet/supérieur	6,7 (12)	8,9 (23)	8,0 (35)	27,0 (47)	10,4 (49)	22,5 (96)
	NSP	4,5 (8)	3,1 (8)	3,4 (16)	5,7 (10)	6,3 (16)	6,1 (26)
	Total	100 (179)	100 (257)	100 (436)	100 (174)	100 (253)	100 (427)
18-24 ans et 18-24 ans	Sans instruction/primaire	4,6 (3)	4,9 (4)	4,8 (7)	1,6 (1)	2,6 (2)	2,1 (3)
	Secondaire incomplet	70,8 (46)	71,6 (58)	71,2 (104)	53,2 (33)	59,0 (46)	56,4 (79)
	Sec. complet/supérieur	23,1 (15)	17,3 (14)	19,9 (29)	38,2 (24)	26,9 (21)	32,1 (45)
	NSP	1,5 (1)	6,2 (5)	4,1 (6)	6,5 (4)	11,5 (9)	9,3 (13)
	Total	100 (65)	100 (81)	100 (146)	100 (62)	100 (78)	100 (140)

Source ECOSEX (2003).

7.3.5. *Activité professionnelle du dernier partenaire sexuel : un penchant pour un travailleur*

L'analyse de l'activité sexuelle du premier et du dernier partenaires du jeune rejoint en quelque sorte le constat fait par Ngondo (1997) dans son étude à Kikwit quant à la profession du dernier partenaire. Il indique en effet, qu'en plus des élèves ou des étudiants finalistes, « *Les commerçants (12,9 %) et autres trafiquants (8,7 %) se retrouvent aussi parmi les fiancés et copains déclarés. Ces deux catégories professionnelles ont, à Kikwit, une très forte cote en raison de leur richesse et ce, quel que soit leur niveau d'instruction*³⁶. Il y a lieu de penser à cette tendance toute féminine que manifestent les jeunes filles à "vouloir profiter, en tant qu'épouse ou maîtresse, des privilèges détenus par certains hommes" dont parle J. Ki-Zerbo » (Ngondo, 1997, p. 55).

Comme à Kikwit, à Kinshasa aussi, toutes les jeunes filles sexuellement actives rencontrées dans le cadre de l'entretien individuel avaient pour copain soit un étudiant soit un travailleur. C'est plutôt parmi les garçons, universitaires notamment, que certains avaient pour copines des filles encore au secondaire. Comme on peut le constater, dans ces relations, les attentes et les finalités dans le choix des partenaires ne sont pas du tout dissociables de l'âge des uns et des autres. C'est le cas de Gisèle (dont nous avons beaucoup parlé), jeune étudiante et fiancée d'un assistant de son université. Elle indique que : « ... mon copain n'est pas connu de mes parents quand bien même il tient à m'épouser. Comme nous nous sommes promis le mariage, chaque fois qu'il a envie de moi (c'est-à-dire des rapports sexuels), même si je ne suis pas du tout d'accord, je cède de peur de le perdre... en faisant ainsi, je l'épargne aussi du SIDA, car beaucoup d'autres filles de notre auditoire ne cessent de lui faire des « appels de phare ». En plus, les hommes de cette trempe, il n'y en a pas assez ».

A en croire les données du tableau 7.26 sur l'activité professionnelle des premiers et des derniers partenaires sexuels des jeunes, lorsque le premier rapport sexuel a eu lieu avant 18 ans, les premiers partenaires sont principalement des élèves ou des étudiants. Près de 8 à 9 jeunes initiés précocement sur 10 ont eu des élèves ou étudiants pour premiers partenaires, contre 6 jeunes initiés sexuellement à partir de 18 ans. Au dernier rapport sexuel, 5 à 6 jeunes sur 10 du premier groupe avaient un partenaire « travailleur », contre 4 à 5 dans le dernier groupe.

Tableau 7.26 : Répartition des jeunes selon leurs âges aux premier et dernier rapports sexuels, leur sexe et l'activité professionnelle de leurs premier et dernier partenaires sexuels

Age du jeune aux 1er et dernier rapports sexuels	Activité professionnelle des premier et dernier partenaires sexuels des jeunes	Jeune au premier rapport sexuel			Jeune au dernier rapport sexuel		
		Garçon	Fille	Ensemble	Garçon	Fille	Ensemble
12-14 ans et 15-17 ans	Sans emploi	6,5 (3)	9,4 (8)	8,4 (11)	6,5 (3)	9,4 (8)	8,4 (11)
	Elève/étudiant	87,0 (40)	81,2 (69)	83,2 (109)	65,2 (30)	55,3 (47)	58,8 (77)
	Travailleur	6,5 (3)	8,2 (7)	7,7 (11)	26,0 (12)	33,0 (28)	30,5 (36)
	NSP	-	1,2 (1)	0,8 (1)	2,2 (1)	2,4 (2)	2,3 (3)
	Total	100 (46)	100 (85)	100 (131)	100 (46)	100 (85)	100 (131)
12-14 ans et 18-24 ans	Sans emploi	3,8 (2)	1,1 (1)	2,1 (3)	7,5 (4)	8,0 (7)	7,9 (11)
	Elève/étudiant	84,9 (45)	95,4 (83)	91,4 (128)	58,5 (31)	63,2 (55)	61,4 (86)
	Travailleur	11,3 (6)	3,3 (3)	6,4 (9)	28,3 (15)	27,6 (24)	27,8 (39)
	NSP	-	-	-	5,7 (3)	1,1 (1)	2,9 (4)
	Total	100 (53)	100 (87)	100 (140)	100 (53)	100 (87)	100 (140)
15-17 et 15-17ans	Sans emploi	5,7 (7)	4,6 (9)	5,1 (16)	9,8 (12)	5,2 (10)	7,0 (22)
	Elève/étudiant	79,5 (97)	81,4 (158)	80,7 (255)	50,0 (61)	58,2 (113)	55,1 (174)
	Travailleur	14,8 (18)	11,8 (23)	12,9 (41)	39,3 (48)	35,6 (69)	36,9 (117)
	NSP	-	2,1 (4)	1,3 (4)	0,8 (1)	1,0 (2)	0,9 (3)
	Total	100 (122)	100 (194)	100 (316)	100 (122)	100 (194)	100 (316)
15-17 ans et 18-24 ans	Sans emploi	7,3 (13)	4,3 (11)	5,5 (24)	6,1 (11)	7,4 (19)	6,9 (30)
	Elève/étudiant	78,8 (141)	81,3 (209)	80,3 (350)	50,3 (90)	46,3 (119)	48,0 (209)
	Travailleur	13,4 (24)	14,4 (37)	14,0 (61)	43,5 (78)	42,5 (109)	44,9 (187)
	NSP	0,6 (1)	-	0,2 (1)	-	4,0 (10)	2,3 (10)
	Total	100 (179)	100 (257)	100 (436)	179	100 (257)	100 (436)
18 -24 ans et 18 -24 ans	Sans emploi	6,1 (4)	7,4 (6)	6,8 (10)	13,8 (9)	13,6 (11)	14 (20)
	Elève/étudiant	61,5 (40)	63,0 (51)	62,3 (91)	40,0 (26)	40,7 (33)	40,4 (59)
	Travailleur	32,2 (21)	26,6 (24)	30,9 (45)	44,7 (29)	40,7 (33)	42,5 (62)
	NSP	-	-	-	1,5 (1)	4,9 (4)	3,4 (5)
	Total	100 (65)	100 (81)	100 (146)	100 (65)	100 (81)	100 (146)

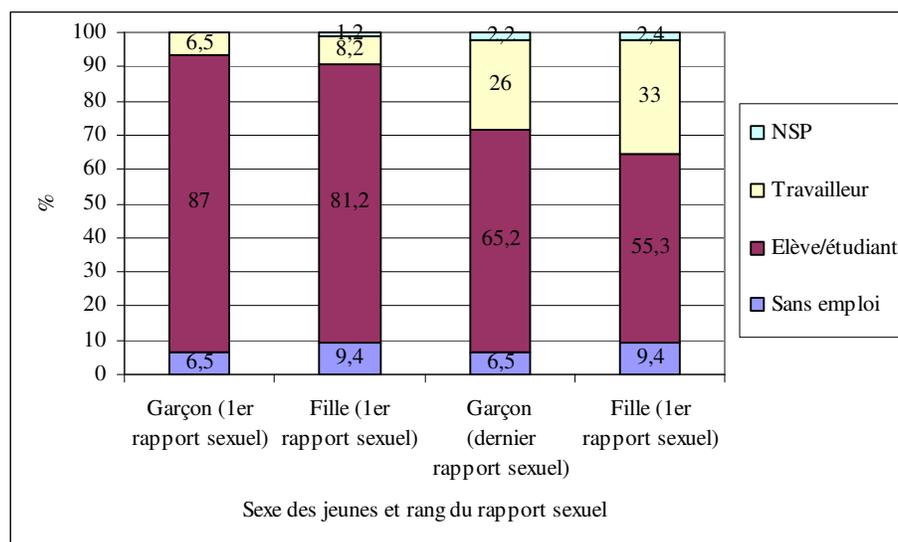
Source ECOSEX (2003).

Il se dégage deux autres tendances quant au « choix » des partenaires sexuels de la catégorie « travailleurs » comme indicateur de prise de conscience des jeunes dans leur vécu de la sexualité adulte. La première se rapporte à la richesse de la biographie sexuelle, alors que la seconde a trait à l'âge au premier et au dernier rapports sexuels.

Bien que l'on considère dans les deux cas les âges au premier et au dernier rapports sexuels, dans la première alternative, ces âges sont relativement éloignés l'un de l'autre. Cette situation comprend trois des cinq possibilités présentées à la première colonne du tableau 6.26 ci-dessus. Il s'agit des couples d'âges aux premier et dernier rapports sexuels suivants : i) 12-14 ans et 15-17 ; ii) 12-14 ans et 18-24 ans et iii) 15-17 ans et 18-24 ans. Les deux premiers couples correspondent aux cas où l'initiation sexuelle a été très précoce (avant 15 ans) alors que, pour le troisième couple, l'initiation a été précoce (15 à 17 ans).

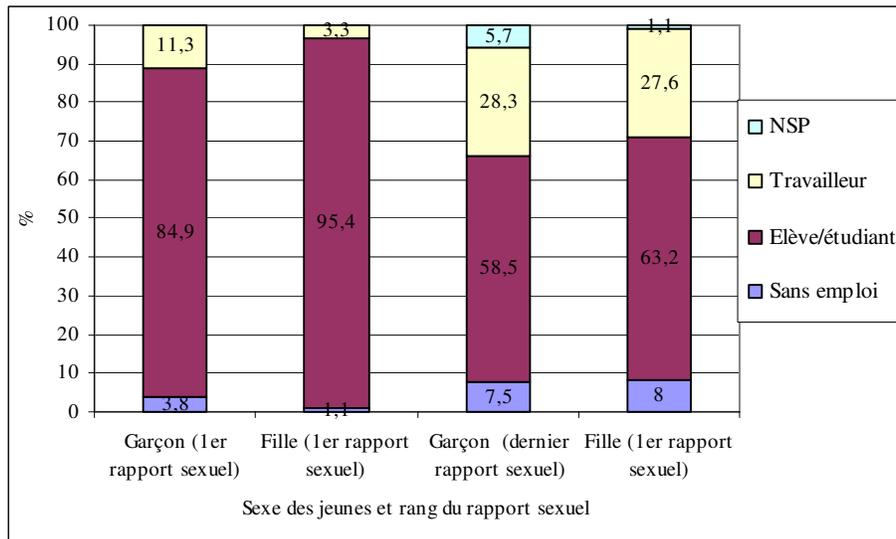
Près de 3 jeunes filles et garçons sur 10 qui avaient été initiés sexuellement avant 15 ans mais qui, au dernier rapport sexuel, avaient respectivement entre 15-17 ans (figure 7.2) et 18-24 ans (figure 7.3) ont eu des travailleurs comme derniers partenaires sexuels. Or, dans l'ensemble, au premier rapport survenu à moins de 15 ans, la quasi-totalité des partenaires étaient des élèves ou étudiants, contre moins de 1 « travailleur » sur 10. C'est en considérant l'âge des jeunes à ce premier rapport que nous avons pensé à la pédophilie ou au viol.

Figure 7.2 : Répartition (%) des jeunes initiés sexuellement avant 15 ans et dont le dernier rapport sexuel a eu lieu entre 15 et 17 ans selon l'activité professionnelle des partenaires



Source : ECOSEX (2003).

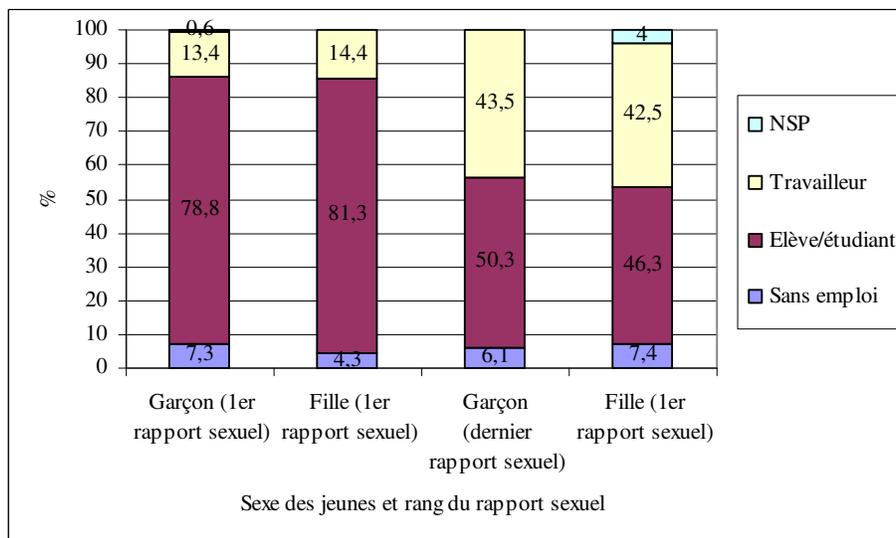
Figure 7.3 : Répartition (%) des jeunes initiés sexuellement avant 15 ans et dont le dernier rapport sexuel a eu lieu entre 18 et 24 ans selon l'activité professionnelle des partenaires



Source : ECOSEX (2003).

Comme ci-dessus, la figure 7.4 confirme la tendance déjà observée : plus l'âge à l'initiation sexuelle et celui du dernier rapport sexuel augmentent, plus la proportion des partenaires exerçant une activité professionnelle autre que les études s'accroît aussi. De 13 et 14 % de partenaires « travailleurs » (garçons et filles) au premier rapport sexuel à respectivement 44 % et 43 % au dernier rapport sexuel.

Figure 7.4 : Répartition (%) des jeunes initiés sexuellement entre 15 et 17 ans et dont le dernier rapport sexuel a eu lieu entre 18 et 24 ans selon l'activité professionnelle des partenaires

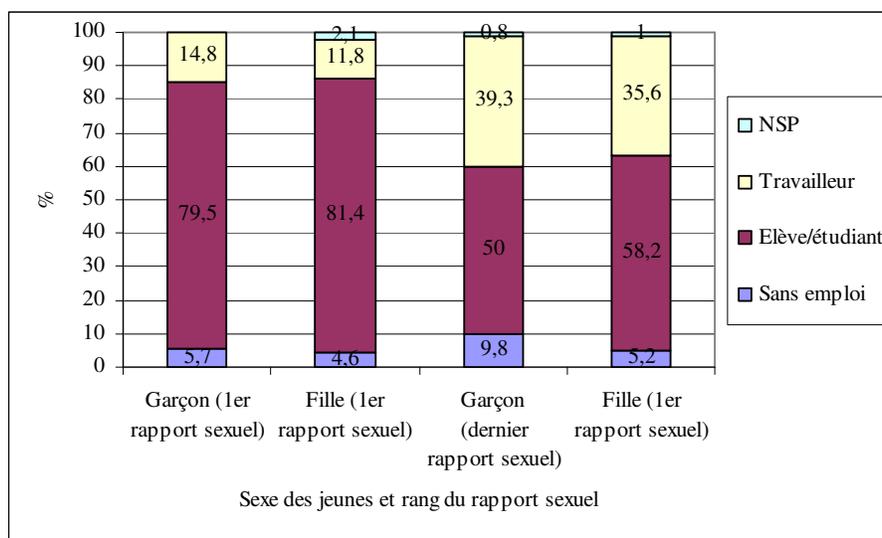


Source : ECOSEX (2003).

Cette montée des proportions de partenaires sexuels de la catégorie des « travailleurs », parallèle à l'augmentation des âges au premier et au dernier rapports sexuels, est également observée lorsque ces deux rapports sexuels ont eu lieu dans un même intervalle d'âge. Le

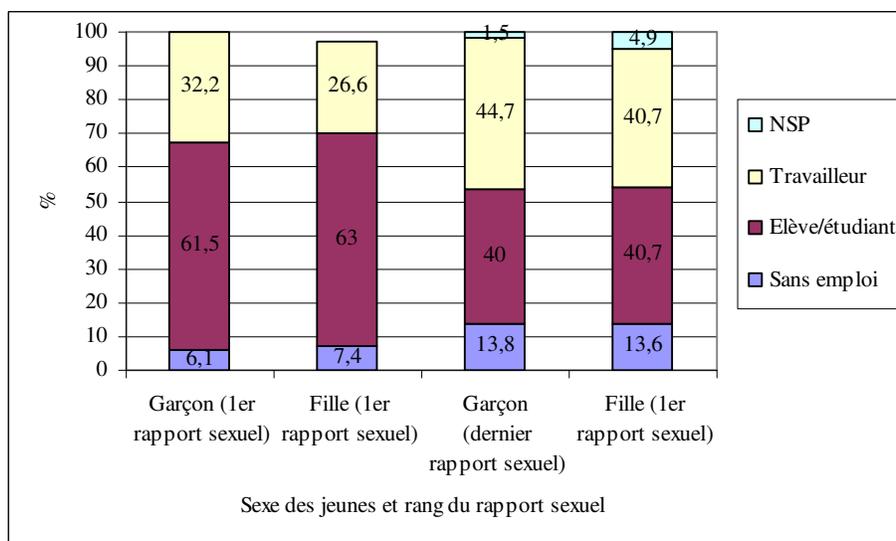
rapport de 4 jeunes (filles et garçons) sur 10 (dont les derniers partenaires sexuels étaient des travailleurs) observé ci-dessus (figure 7.4) lorsque le premier rapport sexuel avait été conclu entre 15 et 17 ans et le dernier entre 18 et 24 ans a été également observé chez les jeunes dont le premier et le dernier rapports sexuels avaient eu lieu entre 15 et 17 ans (figure 7.5). Cette dernière situation est similaire à celle où les deux rapports sexuels ont eu lieu dans la fourchette d'âges de 18-24 ans et 18-24 ans (figure 7.6).

Figure 7.5 : Répartition (%) des jeunes initiés sexuellement entre 15 et 17 ans et dont le dernier rapport sexuel a eu lieu entre 15 et 17 ans selon l'activité professionnelle des partenaires



Source : ECOSEX (2003).

Figure 7.6 : Répartition (%) des jeunes initiés sexuellement entre 18 et 24 ans et dont le dernier rapport sexuel a eu lieu entre 18 et 24 ans selon l'activité professionnelle des partenaires



Source : ECOSEX (2003).

Ces deux dernières observations renforcent l'idée du temps de la biographie sexuelle déjà évoquée à la section relative à l'état matrimonial des partenaires sexuels des jeunes, comme des autres facteurs non encore élucidés. D'une manière générale, dans leur « choix », au dernier rapport sexuel, les jeunes semblent avoir un penchant pour un partenaire « travailleur ». Ceci est donc une indication implicite de l'évolution de la sexualité des jeunes vers une certaine stabilité, c'est-à-dire, rationalité de leur sexualité.

Il se pose cependant un problème sociologique au-delà de ces indications statistiques sur l'activité professionnelle des partenaires des jeunes, principalement pour les garçons. Comme Ngondo (1997) l'avait constaté à Kikwit, habituellement, les filles recherchent des partenaires sexuels qui pourraient éventuellement, soit les prendre en mariage, soit subvenir à leurs divers besoins financiers ou matériels. Que l'on observe presque les mêmes proportions de garçons avec des partenaires sexuels féminins dans la catégorie des « travailleurs » nous semble une évolution sinon une révolution. Sans méconnaître le phénomène, on peut alors supposer que ces relations sexualisées se passent en dehors du réseau des pairs. Elles peuvent avoir lieu avec des professionnels du sexe ou des femmes d'autres états matrimoniaux, comme c'est le cas avec Antoine évoqué ci-dessus (sous-section 7.3.3.).

Conclusion

Ce chapitre a été consacré à l'analyse de l'activité sexuelle des jeunes après leur première expérience sexuelle. Dans cette analyse, l'accent était mis sur l'intensité de l'activité sexuelle et sur le changement ou non des critères qui ont présidé au « choix » des partenaires sexuels entre le premier et le dernier rapports sexuels des jeunes enquêtés. Nous nous sommes focalisé sur ces deux aspects que nous avons considérés comme étant des signes implicites du changement de la sexualité des jeunes, c'est-à-dire le passage d'une sexualité d'apprentissage et inconsciente (impulsive) vers une sexualité à moindre risque d'IST/VIH et plus ou moins consciente.

L'analyse montre que, d'une manière générale, les jeunes ne s'abstiennent quasiment pas de rapports sexuels après leur initiation sexuelle. Parmi les jeunes sexuellement actifs, à peine 6 % avaient suspendu leur activité sexuelle après le premier rapport sexuel qui avait eu lieu plus de 12 mois avant l'enquête. Cette continuation des rapports sexuels après la première expérience ne dépend, ni de la réussite (satisfaction) ni de l'échec (sentiment de reproche ou de culpabilité) de ce premier rapport sexuel.

Quant à ceux qui ont continué l'activité sexuelle, ils sont très actifs au regard des proportions des jeunes qui déclarent avoir eu au moins un rapport sexuel dans les 30 jours qui avaient précédé l'enquête. Près de 45 % des jeunes (43 % des garçons contre 46 % des filles) ont eu un rapport sexuel durant cette période et les autres (55 %) avaient eu au moins deux rapports sexuels. De plus, environ 57 % des jeunes ont accompli au moins un rapport sexuel durant les 30 jours précédant l'enquête. Cette proportion monte respectivement à 76 % dans les trois mois et à 98 % dans les 12 mois.

Après l'analyse assez sommaire de l'intensité de l'activité sexuelle après le premier rapport, deux périodes de cette phase de la sexualité des jeunes ont été étudiées. La première a porté sur la période allant du dernier rapport au moment de l'enquête, et la seconde, du premier au dernier rapport sexuels. Les analyses effectuées dans ces deux phases vérifiaient implicitement l'hypothèse d'une éventuelle maturité des jeunes dans le vécu de leur activité sexuelle ultérieure.

L'étude de la première phase a porté sur l'actualité ou non du dernier rapport sexuel par rapport au moment de l'enquête, en termes de durée écoulée entre ces deux événements. Cette durée a été découpée en deux périodes : i) trois mois révolus avant l'enquête et ii) quatre mois et plus avant l'enquête.

A ce propos, l'analyse a montré que le dernier rapport sexuel de la majorité des jeunes kinois est récent. Près de 8 jeunes sur 10, filles comme garçons, ont pratiqué leur dernier coït au cours d'une période de 3 mois révolus avant l'enquête. Dans cette pratique, très peu de leurs caractéristiques socio-démographiques distinguent les jeunes dont le dernier rapport sexuel est récent de ceux dont le dernier coït avait eu lieu depuis longtemps.

Contre toutes attentes, les jeunes (garçons) non-chrétiens ainsi que des Ana-Mongo, deux groupes culturels dont les valeurs et normes ne condamnent pas l'activité sexuelle préconjugale sont restés longtemps sans activité sexuelle. Les garçons Luba et apparentés ont été plus « abstinentes » que ceux du Kwilu-Kwango.

Parmi les chrétiens, les jeunes garçons membres des églises néo-évangéliques ont observé une longue période d'inactivité sexuelle par rapport à ceux qui se déclarent croyants catholiques, protestants ou kimbanguistes.

Nous observons enfin chez les garçons que, ceux qui indiquent n'avoir pas suivi une information sur le sida ou les IST par les médias sur une période de deux semaines avant l'enquête sont moins abstinentes que ceux qui déclarent les avoir entendus.

Ce dernier constat est également valable pour les filles. On dirait même que les filles kinoises vivent leur sexualité d'après leur propre logique, car celles qui mentionnent ne pas connaître une fille enceinte avant le mariage parviennent à reporter quand même leurs rapports sexuels, contrairement à celles qui déclarent connaître une fille célibataire qui a été enceinte.

Dans tous les cas, la faible abstinence constatée sur la longue période, soit 2 jeunes (filles ou garçons) sur 10, ne permet pas de confirmer l'hypothèse 4a qui postule une importante abstinence sexuelle des jeunes appartenant aux groupes socio-culturels interdisant la sexualité préconjugale ou ceux issus des ménages socio-économiquement et socio-démographiquement « stables ». Il en est de même de l'hypothèse 4c qui suppose une « abstinence sexuelle » chez les jeunes qui sont exposés aux informations sur la SR et ceux qui connaissent des cas d'une sexualité non protégée.

Précisons enfin, en ce qui concerne l'abstinence sexuelle secondaire, qu'elle est déterminée chez les jeunes garçons par :

- i) le type de leurs ménages (nucléaires ou élargis) ;
- ii) la qualité de la personne qui assure les besoins en habillement (proxy du niveau de vie d'un ménage) ;
- iii) leurs groupes et normes ethniques sur la sexualité préconjugale ;
- iv) l'exposition aux informations sur les IST/SIDA sur les médias audiovisuels, et
- v) la connaissance ou non d'une personne impliquée dans une affaire de grossesse préconjugale.

Chez les filles, cette abstinence sexuelle dépend de :

- i) l'état matrimonial des tuteurs ;
- ii) le niveau de vie du ménage ;
- iii) leur exposition aux médias qui diffusent des informations sur les IST/VIH/SIDA ;
- iv) la connaissance ou non d'un cas de grossesse adolescente.

Outre cette durée « d'abstinence sexuelle périodique », l'étude s'est également intéressée aux critères qui inspirent les jeunes dans le choix de leurs derniers partenaires. Les résultats ont montré à ce sujet que, d'une manière générale, l'activité sexuelle postérieure des jeunes n'est pas du tout différente de leur première expérience. A peine 1 jeune sur 10 a eu pour dernier partenaire, une personne qualifiée de fiancée, lien que nous avons supposé « stable » car conduisant éventuellement au mariage. La prise en compte du temps écoulé entre le premier et le dernier rapports sexuels n'a pas confirmé l'hypothèse d'une sexualité postérieure conduisant à une relation de fiançailles.

Ce constat rejoint également celui fait par rapport à l'état matrimonial et au niveau d'instruction des derniers partenaires des jeunes. La majorité des jeunes ont expérimenté leur dernier rapport sexuel avec des célibataires. Contrairement au « niveau d'instruction » et à « l'état matrimonial » qui ne semblent pas évoluer par rapport au premier rapport sexuel, l'activité professionnelle des derniers partenaires est, nous semble-t-il, le principal critère qui guiderait les jeunes dans le choix des partenaires. Près de 4 jeunes sur 10, même les plus jeunes (moins de 18 ans), avaient un « travailleur » comme dernier partenaire sexuel. La préférence pour un partenaire qui travaille révèle le souci qu'ont les jeunes de vivre leur activité sexuelle avec une personne socio-économiquement stable, c'est-à-dire capable d'assumer éventuellement les conséquences de cette sexualité. Ce souci transparait dans le discours des jeunes, les filles principalement. Ainsi, les jeunes qui ont des partenaires qui exercent un emploi quelconque ont plus de chances de passer à l'acte sur une courte période. A la différence des autres jeunes, un certain nombre de jeunes dont les derniers partenaires avaient du travail vivent leur sexualité non seulement pour se divertir, mais aussi pour parvenir à des objectifs bien précis.